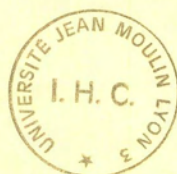


**Université Jean Moulin**

**Cécile REVOL-TISSOT**

**Lyon III**



# **IMAGE DE LA FRANCE ET DE MADAGASCAR**

**A TRAVERS LES MANUELS SCOLAIRES  
DES DEUX PAYS**

**(1864 - 1990)**

**1990**

**Mémoire de maîtrise**

**préparé sous la direction de**

**Monsieur C. PRUD'HOMME**

UNIVERSITE JEAN MOULIN LYON 3



3 6913 00005265 6

A monsieur Bud'homme.

Avec tous mes remerciements,

CRJ.





Lyon III



# IMAGE DE LA FRANCE ET DE MADAGASCAR

A TRAVERS LES MANUELS SCOLAIRES  
DES DEUX PAYS

(1864 - 1990)

**1990**

Mémoire de maîtrise

préparé sous la direction de

**Monsieur C. PRUD'HOMME**

I N T R O D U C T I O N

Madagascar, île-continent de l'Océan indien, fut découverte par les Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle devint rapidement un point de friction entre anglais et français qui voulaient tous deux, s'assurer un point stratégique dans cette région du globe.

En 1885, après de nombreuses intrigues et rivalités, les français parviennent à s'imposer et signent un traité avec la reine Ranavalona III. Ils obtiennent de garder quelques concessions ainsi que la présence d'un représentant français. Réciproquement, les français reconnaissent la souveraineté politique de la reine sur la totalité de l'île. Néanmoins, la signature de ce traité allait entraîner une période de difficultés. L'événement décisif, aboutissant à la prise de possession complète de l'île par les français, fut un accord franco-anglais en 1890, qui mit fin à la rivalité entre les deux pays dans l'Océan indien. Tandis que les français laissaient toute liberté d'action à l'Angleterre en Afrique orientale, les anglais reconnaissaient le protectorat de la France sur Madagascar.

Cinq ans plus tard, une expédition militaire française, s'empara de la capitale, Tananarive, et en 1896, Madagascar était déclarée colonie française.

Vivant auparavant plus ou moins en vase-clos, l'île s'ouvrit davantage à la vie mondiale grâce à ses nouvelles antennes avec la métropole et par son intermédiaire avec le reste du monde.

En 1960, Madagascar n'échappe pas au mouvement qui pousse les colonisés à revendiquer leur indépendance. Mais progressivement la grande île se renferme sur elle-même, du moins après la mort du président indépendantiste modéré, Tsiranana, en 1972.

Qu'en est-il aujourd'hui de l'histoire de la colonisation de Madagascar ? Connaissons-nous seulement les réalités de l'installation française sur l'île ?

D'autre part, comment la présence de la France, puis son retrait ont-ils été ressentis par la population et les "institutions politiques" malgaches ?

Nous allons tenter dans notre étude, de voir comment ces événements ont été perçus à travers l'éducation scolaire de base donnée aux enfants métropolitains et malgaches.

Cette éducation est en effet le fondement de notre culture et de nos "vérités" historiques. Ces "vérités" sont-elles "objectives" dans la mesure du possible, bien évidemment, ou au contraire déformées, partisans voire tendancieuses ?

Au travers de l'analyse de manuels scolaires utilisés à Madagascar et en France métropolitaine durant la période



coloniale et post-coloniale, nous essayerons de voir si l'enseignement de l'histoire correspond à une réalité événementielle ou plutôt aux sensibilités politiques du moment. n'est-ce pas en effet le rôle de l'école et de l'enseignement de l'histoire, en particulier, de nous guider dans notre conception du monde et de notre sens politique ?

Nous verrons tout au long de notre étude, que les leçons traitant de Madagascar dans les manuels scolaires français, s'étiolent progressivement, au cours des années. Ce manque d'intérêt serait-il dû à son éloignement géographique et au fait que les historiens sont plus préoccupés à relater l'histoire de l'Algérie, celle-ci faisant réellement partie intégrante de la France ?

Il s'avère que l'histoire malgache est le plus souvent passée sous silence. Les auteurs omettent certains événements qui pourtant ne sont pas négligeables, par exemple, la révolte de 1947 et la répression sanglante qui a suivi. Mais comme le constate Alfred GROSSER : "Les événements de Madagascar, mal connus, sont à peine évoqués dans la presse..." (1) pourquoi le seraient-ils davantage dans les manuels ?

Aujourd'hui, Madagascar est retranchée des préoccupations mondiales, cet isolement est-il le fait d'une volonté d'autonomie forcenée vis-à-vis de la métropole et des puissances capitalistes ?

-----  
Alfred GROSSER "Affaires extérieures, la politique de la France de 1944-1984"  
flammarion Paris 1984 p 68.

Pour que l'histoire de "l'île rouge", ne tombe pas dans l'oubli et plus encore par intérêt certain pour ces contrées lointaines, dont nous avons partagé l'histoire pendant quelques décennies, il nous a semblé intéressant d'étudier, à travers les manuels scolaires de 1864 à 1990 la place réservée à cette période de l'histoire ainsi qu'à l'interprétation des différents événements.

Nous percevons également, l'évolution du discours colonial. Quant à la part d'objectivité... ne dit-on pas que "l'histoire est censée rechercher la vérité sur le passé". (1)

Notre étude s'organisera en trois volets :

- I - Les manuels scolaires d'histoire-géographie de 1864 à 1939.
- II - Les manuels scolaires d'histoire-géographie de 1939 à 1960
- III - Les manuels scolaires d'histoire-géographie de 1960 à 1990.

Ce plan chronologique est organisé de la sorte afin de mettre en valeur l'évolution de la pensée coloniale suscitée par les divers événements historiques.

En effet, l'année 1939, début du deuxième conflit mondial verra naître un sentiment de sup<sup>er</sup>iorité de la France dû à son vaste empire colonial par rapport à l'Allemagne. Plus tard, la métropole développera un sentiment de reconnaissance vis-à-vis des différents peuples colonisés mais ces derniers, conscients de leur identité et de leurs possibilités, vont

-----

(1) Marc FERRO : "Histoire sous surveillance, science et conscience de l'histoire"  
Paris Folio/Histoire Calmann-Lévy  
1985 p 9.

engager les pourparlers ou des luttes ouvertes, afin d'accéder à leur indépendance. De plus, le mythe de l'invincibilité de la métropole s'est écroulé. Les choses doivent donc changer.

L'année 1960 marque l'aboutissement de bien des luttes indépendantistes. Nous analyserons les manuels malgaches qui relatent les faits de leur point de vue. La confrontation des différentes interprétations des événements, nous fera percevoir "l'image" que les peuples colonisés se font de nous.

Les sources documentaires de ce travail sont des manuels scolaires métropolitains de la Bibliothèque Nationale, des centres de documentations pédagogiques ou prêtés par des amis et professeurs. Quant aux manuels malgaches, ils m'ont été confiés par les Oeuvres missionnaires pontificales (O.M.P) de Lyon, rue Sala.

Toutefois, l'origine de mon enthousiasme pour cette recherche fut la lecture amusée d'un ouvrage malgache de 1977, qui suscita l'envie d'en savoir plus sur la perception que nos "frères" malgaches ont de nous et réciproquement.



# **PREMIERE PARTIE :**

**Les manuels scolaires de 1864 à 1939**

TABLEAU RECAPITULATIF DES MANUELS SCOLAIRES 1864-1939.

AUTEURS	TITRES	EDITEUR	ANNEE	PROGRAMME
E. CORTAMBERT	<u>"Cours de Géographie"</u>	HACHETTE	1864	
J. JORAN	<u>"HISTOIRE CONTEMPORAINE depuis 1815"</u>	HACHETTE	1906	Classe de philosophie A et B et de Mathématiques A et B
E. LAVISSE et P. CONARD	<u>"HISTOIRE DE FRANCE ET NOTIONS D'HISTOIRE GENERALE"</u>	A. COLIN	2 <sup>e</sup> édition 1925	Cours supérieur.
MALET - ISAAC	<u>"HISTOIRE CONTEMPORAINE DEPUIS LE MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIECLE"</u>	HACHETTE	1929	Classe de Philosophie Mathématiques.
E. TERSEN	<u>"HISTOIRE CONTEMPORAINE DE 1815 A NOS JOURS"</u> Deuxième partie : depuis 1848.	Librairie CARUS	1929	
M. L. LAMY	<u>"MADAGASCAR, IMAGES EN COULEURS POUR LES PETITS ET LES GRANDS"</u>	Librairie DELAGRIVE		ECOLE PRIMAIRE.
E. BARON	<u>"LA FRANCE METROPOLITAINE ET D'OUTRE-MER"</u>	MAGNARD	1938	TROISIEME

PRESENTATION SOMMAIRE DES AUTEURS CITES.

- A. BARON                    Agrégé d'Histoire et de Géographie  
                                  Professeur au Lycée Rollin.
- P. CONARD                    Agrégé d'Histoire    Docteur ès lettres
- E. CORTAMBERT              Géographe
- J. ISAAC                     Agrégé d'Histoire
- J. JORAN                     Professeur d'Histoire   au collège Stanislas
- E. LAVISSE                  Maître de Conférences à l'école normale à la Sorbonne,  
                                  Professeur d'Histoire moderne à la Sorbonne (1888),  
                                  Directeur de l'école normale supérieure (1904-1919)  
                                  Membre de l'Académie Française.
- E. TERSEN                    Professeur au lycée Louis le grand.



Dans cette première partie, nous étudierons les ouvrages de 1864 à 1939. La plupart (MALET-ISAAC, TERSEN, LAMY, LAVISSE, LAVISSE-CONARD) furent consultés à la Bibliothèque Nationale. Les autres nous furent confiés par des professeurs et amis. Nous nous sommes servis pour combler un certain manque d'éléments d'ouvrages plus généraux, tels que "Histoire de France" (Tome VIII) de E. LAVISSE et "L'Histoire de la Colonisation française" de G. HARDY.

Ces deux sources reflètent l'état d'esprit de l'époque. Nous constaterons, au cours de ce chapitre, que les manuels scolaires ne sont pas très explicites quant à la colonisation ~~en~~ elle-même. Les auteurs enthousiastes ~~et partisans~~ -révélateurs d'un parti colonial plus que d'une France coloniale - <sup>et pehicans</sup> de cette <sup>expansion</sup> ~~impulsion~~ ne parlent guère de méthodes et des objectifs. L'explication succincte ne permet pas de se faire une idée sur cette volonté d'expansion. En général, les manuels d'Histoire et de Géographie accordent un chapitre à l'expansion coloniale, de même pour Madagascar qui apparaît alors comme un modèle de colonisation. Elle semble être une véritable mine d'or.

Voici le plan proposé pour cette première partie :

A - La politique coloniale dans les manuels scolaires.

B - Madagascar et les manuels scolaires.

## A. LA POLITIQUE COLONIALE DANS LES MANUELS SCOLAIRES

La politique d'expansion hors des frontières de la France s'intensifia véritablement à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour des raisons, avant tout, d'ordre économique (débouchés pour les produits manufacturés et besoins de matières premières). Il n'y eut également un certain engouement pour l'exotisme et une volonté d'exporter "notre" progrès en matière de santé, de moyens de communication et d'échanges, et d'éducation.

Les premiers manuels dont nous disposons, ne mentionnent aucunement les méthodes et les idées de la politique extérieure d'alors. On remarquera, toutefois, par la suite que malgré la nouvelle réforme de Jules FERRY en 1882, les manuels scolaires n'ont pas été d'une grande éloquence quant à l'impulsion, aux buts et aux méthodes de la colonisation. ?

Nous verrons que ces manuels de la III<sup>e</sup> République, du moins ceux de la première moitié ne furent pas les chantres de cette politique expansionniste. Ce qui d'ailleurs est très étonnant, dans la mesure où le réveil colonial eut lieu à cette même époque.

Effectivement, le manuel rédigé en 1864, manuel de géographie (1), énumère les richesses des différents pays et constate simplement que telle ou telle contrée appartient à la France.

---

(1) E. CORTAMBERT "Cours de géographie"  
Paris Hachette 1864

Les manuels de 1929 se font plus bavards, notamment quant à la description de l'administration coloniale de l'Empereur. On ne peut pas néanmoins affirmer qu'il y ait eu véritablement de politique coloniale dans la mesure où les assises de celle-ci étaient encore très précaires. Mais on ne peut pas négliger le fait qu'il y ait eu une ~~impulsion~~ <sup>impulsion</sup> outre-mer.

En effet, "*Napoléon III est le premier d'entre nos souverains qui essaya d'avoir une politique coloniale cohérente*". (1)

*"La France hors d'Europe : dans ces années 1860-1861, ce n'était pas seulement en Syrie que le drapeau français se trouvait engagé ; il l'était presque sur toutes les mers et sur tous les continents, en Indochine, en Chine, au Sénégal, au Mexique (...). Le Second Empire semblait décider à élargir le champ de ses entreprises et à développer la politique d'expansion coloniale ébauchée par la monarchie de juillet. Sans procéder d'un plan méthodique, cette politique d'expansion était inspirée par des considérations d'ordre économique et religieux"*. (2)

Il est vrai que sous le Second Empire, la France connut une ~~impulsion~~ <sup>expansion</sup> économique qui incitait les entrepreneurs à trouver de nouveaux débouchés et à expérimenter leurs découvertes (progrès du chemin de fer, de la navigation) à de plus grande échelle.

Remarquons, à la suite de MALET-ISAAC que les conquêtes se firent "sans plan méthodique". Ainsi l'expansion coloniale apparaît en quelque sorte spontanée et fruit du progrès.

-----  
(1) E. TERSEN : "Histoire contemporaine de 1815 à nos jours"  
Paris Carus 1929

(2) MALET-ISAAC "Histoire contemporaine depuis le milieu du XIX<sup>es</sup>"  
Paris Hachette 1929.



Aucune doctrine n'existait alors.

Au lendemain de la guerre de 1870-1871, la France se replie douloureusement sur elle-même. Elle se sent diminuée, meurtrie. Elle se recueille, alors, et attend "que l'ordre et le travail aient pansé ses plaies et que le temps, qui seul peut permettre aux événements de l'histoire de porter leurs fruits, ait effacé l'amertume des jours funestes". (1)

Nulle part, cette attitude passive et craintive n'apparaît mieux que dans la politique coloniale des premiers temps de la III<sup>e</sup> République. Car selon THIERS, l'expansion coloniale n'était qu'un luxe. Elle risquait de disperser les forces de la France, à l'époque où elle devait songer avant tout à sa sécurité continentale. Or, contre cette triste et déconcertante attitude, quelques intellectuels commençaient à réagir. C'est en 1874 que la doctrine fut définie, avec la parution de l'ouvrage de Paul LEROY-BEAULIEU : "De la colonisation chez les peuples modernes" (2)

L'ouvrage n'eût pas, semble-t-il, un grand retentissement à l'époque mais pouvait passer pour le manifeste de la nouvelle école. Il fallut attendre l'action de Jules FERRY, tardivement converti au printemps 1881, qui devait poser le problème colonial devant l'opinion. De par ses discours, son enthousiasme et ses arguments persuasifs, il rallia un certain nombre d'hommes, épris d'aventure et persuadés qu'un grand destin était réservé à la France, au delà des frontières.

Et c'est ainsi que la France pourrait retrouver sa place auprès des grandes puissances.

-----

(1) G.HARDY "Histoire de la colonisation française"  
Paris Larose 1931 p 221

(2) J. GANIAGE "L'expansion coloniale de la France sous la III<sup>e</sup> République 1871-1914" Paris Payot 1968 p 42.

Il fallait alors motiver le peuple français à ce grand dessein et, pour cela, il fallait évidemment en venir à la source : l'instruction.

Néanmoins, si les conquêtes des différents pays sont relativement bien détaillées, les buts, la méthode utilisée, la doctrine sont totalement absents des manuels scolaires.

Et avec C.R. AGERON nous pouvons nous demander s'il y a "un parti colonial ou une France coloniale" (1).

Effectivement, si le manuel de la République mettait l'accent sur l'ordre et l'obéissance, proposait en quelque sorte le portrait-robot du français idéal, il exaltait la patrie.

Quant à l'utilité des conquêtes, elle est d'abord psychologique -patriotique avant tout- aucune autre explication n'est donnée. Le discours colonial n'a alors pas vraiment

investi les manuels scolaires. Seuls les récits, les illustrations -géographiques et ethnologiques- permettent de se faire une idée de notre empire.

ou ?

De plus, la fameuse lettre <sup>aux</sup> de ~~l'~~ instituteurs de Jules FERRY n'évoque pas les besoins de parler aux jeunes français de l'Empire. Le professeur est seulement chargé de faire l'instruction civique et morale.

Ces premiers ouvrages, qui amplifient l'action coloniale, sont de véritables "prêches patriotiques". Aspect que nous constaterons dans l'expédition de Madagascar.

Au fur et à mesure avec E. LAVISSE, l'interprétation évoluera vers un certain besoin d'objectivité.

-----  
(1) C.R. AGERON "Parti colonial ou France coloniale ?"  
Paris Presse Universitaire de France (PUF)  
1978.

Toutefois, même si E. LAVISSE est soucieux de se reporter le plus étroitement possible aux sources historiques, il n'est pas toujours impartial. Effectivement, partisan de la République, il loue spontanément l'action de celle-ci : *"La République a agrandi et uni entre elles les colonies éparses que lui léguaient les régimes précédents. Elle a ainsi donné à la France un nouvel empire colonial qui est le second du monde (...). Nous devons notre nouvel empire colonial au Ministre Jules FERRY, qui malgré les attaques passionnées voulut le créer et aussi aux explorateurs, marins et soldats qui le firent souvent au prix de leur vie ou de leur santé"*. (1)

Notons que l'action des missionnaires n'est pas mentionnée. E. LAVISSE, tout comme les autres auteurs, à la suite de la réforme "FERRY" (1882) prenait garde de ne faire aucune allusion à la religion ; celle-ci ne devait en effet pas apparaître dans les manuels scolaires. Jules FERRY estimait qu'elle était strictement du ressort du milieu familial et de l'Eglise mais non pas de l'école, pour respecter une certaine objectivité et liberté de penser.

*"La loi du 28 mars 1882 se caractérise par deux dispositions qui se complètent sans se contredire : d'une part, elle met en dehors du programme obligatoire l'enseignement de tout dogme particulier ; d'autre part, elle y place au premier rang l'enseignement moral et civique. L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'Eglise, l'instruction morale à l'école"*. (2)

C'est donc avec étonnement, que parcourant les manuels scolaires de l'"Illustre" période coloniale nous ne trouvons pas davantage de détails sur cette entreprise.

-----

(1) E. LAVISSE, P. CONARD "Histoire de France et notions d'histoire générale"  
Paris A. Colin 1925 2ème édition.

(2) J.M GAILLARD "Jules Ferry"  
Paris Fayard 1989. p 459.



Il est vrai qu'à l'époque, l'expansion ne motivait guère de monde. Si les colonies devaient fournir à la France les produits alimentaires et les matières premières qui lui manquaient, lui procurer des marchés pour les produits manufacturés, favoriser son commerce, elles avaient aussi une utilité militaire puisqu'elles étaient des points d'appui pour la flotte et des réservoirs de soldats pour l'armée. Néanmoins, il n'est fait pratiquement aucune allusion à toutes ces raisons majeures dans les manuels scolaires. L'intérêt stratégique justifiait la conquête de nombreux pays et notamment de Madagascar.

*"Un navire de guerre ne peut pas porter plus de quatorze jours de charbon et un navire qui n'a plus de charbon est une épave. C'est pour cela qu'il nous fallait la Tunisie, c'est pour cela qui nous faut Madagascar". (1)*

Mais, Jules FERRY prône la colonisation, non pas seulement, par intérêt économique, mais davantage par intérêt politique. Car pour lui, un des premiers intérêts de cette entreprise, c'est qu'elle oblige la nation colonisatrice à un ensemble d'actions précises qui entretiennent son énergie et développent sa vitalité : *"Les nations ne sont grandes que par l'activité(...). Rayonner sans agir, pour une grande nation c'est d'abdiquer" (2)* Idée qu'il prit à P. LEROY-BEAULIEU, ce dernier estimait qu'un *"peuple qui colonise, c'est un peuple qui jette les assises de sa grandeur dans l'avenir et de sa suprématie future". (3)*

-----  
(1) J. GANIAGE op.cit p 50

(2) G. HARDY op.cit p 235

(3) C.R. AGERON op.cit p 71



Mais ces nobles arguments ne sensibilisaient pas pourtant la population métropolitaine, ou si peu, que Jules FERRY employait des méthodes qui consistaient à : *"demander des crédits insuffisants et dissimuler la portée de l'expédition pour éviter d'alarmer l'opinion, envoyer des troupes 'par petits paquets', entamer des opérations militaires avant d'avoir obtenu les crédits, engager l'honneur du drapeau et le prestige de la France, au point où le drapeau se sent obligé de pousser l'aventure jusqu'à la conquête"*. (1) Son obstination à conquérir le Tonkin lui valut une farouche opposition. Il doit alors quitter les rangs du gouvernement le 30 mars 1885.

Néanmoins, *"si la France, dans son ensemble, se déliait de l'aventure coloniale, l'oeuvre de colonisation comptait des partisans de plus en plus nombreux et actifs qui demeuraient généralement en dehors des luttes, et maintenaient d'un point de vue purement patriotique, les traditions établies par Jules FERRY"*. (2)

Les pouvoirs publics ne pouvaient donc demeurer tout à fait indifférents à l'expansion coloniale. Toutefois aux vastes plans de Jules FERRY n'allaient succéder que des mesures plus modestes, une politique de développement prudente et de consolidation qui n'en fut pas moins féconde.

D'autre part, les rivalités européennes, notamment avec l'Angleterre, n'ont pas tout à fait enrayé l'expansion française, mais l'ont tout au moins ralentie.

Progressivement, la politique coloniale évolue davantage vers une politique d'association : *"Il lui (la France) a paru plus juste, plus humain, plus profitable d'améliorer seulement la*

---

(1) E. LAVISSE "Histoire de la France contemporaine" Tome 8  
Paris Hachette 1921.

(2) G.HARDY op. cit p 242.

*civilisation indigène, sans essayer de la changer". (1)*

C'est la méthode dite de l'association. Selon l'expression d'un homme politique français : *"Nous développons les indigènes dans le plan de leur civilisation."* (1), voire même de collaboration.

Il est vrai que l'approche du premier conflit mondial influence les hommes politiques, qui voient dans les colonies une véritable réserve en hommes et en matières premières. Loin de profiter du désordre qu'engendra la guerre, les colonies françaises sont venues au secours de la métropole menacée et dans certains cas avec un empressement émouvant. Elles lui ont fourni :

- 700 000 hommes
- de nombreux ouvriers pour les usines de guerre.
- des travailleurs agricoles.

Les colonies ont donc largement aidé au ravitaillement.

Ainsi Henri SIMON, Ministre des Colonies a pu dire : *"Dans tous les domaines, l'apport des colonies a été immense. Nous pouvons nous demander aujourd'hui avec quelle angoisse ce que nous serions devenus si nous n'avions pas eu cet énorme réservoir dans lequel nous avons pu si largement puiser".* (2)

Mais si G. HARDY reconnaît en 1931 que *"le concours qu'elles prêtèrent, apparut souvent comme un secours et modifia assez profondément leur apport avec la métropole, (que) la France était devenue l'obligée de ses colonies (et) se déclara prête à leur conférer des droits ou des avantages nouveaux".* (3)

-----  
(1) E. BARON "La France métropolitaine et outre-mer"  
Paris Magnard 1938 p 335.

(2) G. HARDY op. cit p 296

(3) G. HARDY op. cit p299

E. BARON, en 1938, parle moins des avantages qu'elles nous ont procurés que des avantages que nous leur avons apportés : *"Les bénéfices que la France retire de son empire colonial ne sont que la conséquence des services qu'elle rend aux indigènes. (...) La France assure aux populations indigènes la paix, l'ordre, la sécurité, la justice, l'instruction, l'hygiène et les soins médicaux. Elle leur fournit des capitaux, un cadre de fonctionnaires, d'ingénieurs, de colons, un outillage perfectionné. Elle leur construit des routes, des voies ferrées, aménage les ports, développe toutes les ressources du pays. Elle augmente donc leurs richesses et leur bien-être."* (1) "

D'autre part, E. BARON reconnaît que *"la France reste une grande puissance grâce à son empire coloniale"*. (1)

De plus, l'Exposition coloniale de 1931 a sensibilisé le peuple français. Elle donna en effet un aperçu des possessions françaises et ranima la fierté nationale, alors que la métropole commençait à frémir devant la puissance allemande. Il semble effectivement, que l'imminence du conflit avive un certain sentiment patriotique et qu'ainsi, grâce à notre empire, nous puissions nous engager, sans trop de risques, dans la guerre. C'est sans doute pourquoi E. BARON énumère toutes les colonies dont nous disposons "colonies de peuplement, de pénétration, d'exploitation".

Toutefois, si notre empire encore docile sert à nouveau la France, il ne faut pas négliger le fait que bon nombre de colonies s'émancipent. Les soldats et tirailleurs enrôlés dans le premier conflit mondial ont rapporté chez eux certaines

-----

(1) E. BARON op. cit p 334-335



idées, ont développé un sentiment plus vif de leur dignité et de leur liberté.

Le second conflit mondial allait amplifier ce sentiment et remettre en question la présence française dans les pays d'outre-mer.

#### B. MADAGASCAR ET LES MANUELS SCOLAIRES.

Si la colonisation de Madagascar commence véritablement en 1885, il ne faut pas négliger toutes les tentatives faites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, voire même dès 1641. Comme le constate E. CORTAMBERT, auteur de manuels scolaires sous le second Empire : *"Les Français s'établirent à Madagascar dès 1641 dans le sud de ce pays où le Fort-Dauphin fut longtemps le chef-lieu de leurs possessions. Ils reçurent solennellement alors la concession de toute l'île".(!). (1)*

Néanmoins, ces droits contestés par les Anglais, alors rivaux, ne deviendront véritablement incontestables qu'à partir de 1896, date à laquelle Madagascar deviendra colonie française. En effet, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, Madagascar fut un point litigieux entre Français et Anglais. Ils se disputaient l'île et fomentèrent bon nombre d'intrigues, notamment celle du "méthodiste" Ellis. Ce dernier "s'était assuré l'influence morale auprès des souverains Hovas". (2) De plus la défaite de 1870 avait discrédité la France au profit de l'Angleterre.

-----

(1) E.CORTAMBERT op. cit p 588.

(2) E. TERSEN op. cit 1929.



Tous les manuels donnent comme point de départ de la colonisation de Madagascar la fameuse ouverture de la succession de Jean LABORDE. Ce dernier, ressortissant français, était un propriétaire et négociant très influent à la cour de la reine Ranavalona I . Il mit sur pied un véritable combinat à Mantasoa. Son prestige lui permit d'amener des compatriotes et même des missionnaires catholiques. J.JORAN ajoute à la querelle ~~sur~~ la succession d'autres différends : "*La République déclara la guerre à Ranavalona pour avoir mis la main sur l'héritage de Laborde, avoir menacé notre consul et laissé impuni l'assassinat du directeur d'une plantation française*". (1)

De plus, la reine s'imposa aux roitelets Sakalaves du nord-ouest, dans une région où les Français prétendaient exercer leur influence. Telle fut l'origine du conflit avec la France qui devait aboutir à une intervention armée. FREYCINET, soutenu par l'opinion française, protesta donc et affirma sa résolution "*de ne point laisser porter directement ou indirectement atteinte à la situation qui nous appartenait à Madagascar*". (2)

Une ambassade malgache fut envoyée à Paris. La discussion porta sur les droits de propriété des Français sur l'île. Mais la négociation n'aboutit pas. Cette même ambassade entreprit alors une tournée dans des capitales européennes afin de trouver des appuis contre la France.

-----

(1) J.JORAN op. cit p 535-536.

(2) J.GANIAGE op. cit

ils obtinrent qu'une reconnaissance platonique de la souveraineté de la reine sur toute l'île, sans vraiment de soutien actif. Pendant deux ans, les malgaches allaient s'opposer violemment aux Français qui tentaient de prendre possession de toute l'île. Ces derniers prirent Majunga et d'autres petits postes merina de la côte ouest. Ils installèrent alors un blocus, réitérant périodiquement les termes d'un ultimatum que le gouvernement de Tananarive continua de refuser. Des négociations aboutirent enfin en 1885.

*"Par le traité, la France reconnut la reine souveraine de toute l'île. La reine accepta à Tananarive un résident français avec une escorte militaire, chargé de présider aux relations extérieures". (1)*

Comme le mentionne ce même auteur : *"On avait évité le nom de protectorat". (1)* Ces avantages pouvaient être en effet assez largement interprétés et permettre une intervention progressive dans les affaires intérieures du royaume. Or *"cet accord n'aboutit qu'à un conflit permanent. Le gouvernement hova prit l'habitude de refuser les demandes présentées par le résident et entrava systématiquement le commerce français". (1)*

La signature de ce traité allait effectivement entraîner dix années d'équivoques que <sup>Hubert</sup> ~~Marcel~~ DESCHAMPS qualifia de "protectorat fantôme". Là, les manuels fustigent à envie "les agissements de la reine Ranavaloa, la tyrannie hova, leur mauvaise foi...". Le traité de 1885 créait une situation ambiguë. Ambiguïté née surtout de conflits d'interprétation.

-----

(1) E.LAVISSE op. cit. 1921.

En effet, "le Premier Ministre de Ranavaloa fit des difficultés sur la délimitation de la baie de Diego-Suarez, puis sur l'"exequatur". (...) M. Le Myre de Vilers, notre résident, exigeait que la demande (de celle-ci) lui fut remise directement". (1)

"Puis il y eut des assassinats, les Français ne se sentaient plus en sécurité. Le gouvernement décida d'intervenir. Le résident présenta un ultimatum demandant l'établissement du protectorat effectif de la France (...). Sur le refus des Hovas, il se retira avec son escorte à Tamatave". (2)

Et J. JORAN de rajouter : "L'évacuation effectuée avec une belle crânerie, en pays ennemi, dans une région montagneuse, fait le plus grand honneur à notre résident". (1)

La chambre se déclara résolue à soutenir le ministère : "Pour maintenir notre situation et nos droits à Madagascar, rétablir l'ordre, protéger nos nationaux et faire respecter le drapeau". (3)

Le conflit était imminent.

L'étude de cette expédition nous dévoile deux versions des faits : l'appréciation purement militaire de JORAN, "répertoire de faits d'armes et de vies d'hommes illustres". (4)

En effet, JORAN se contente de porter aux nues le général Duchesne et son action. E. LAVISSE, par contre, expose clairement le problème de fond qui se posait alors, soit, la

-----  
(1) J. JORAN op. cit p 536

(2) et (3) E. LAVISSE op. cit 1921.

(4) C.R. AGERON op. cit p 239.



fâcheuse rivalité entre le ministère de la guerre et celui de la marine. Voici donc ces deux descriptions.

J. JORAN, en 1906, " *Le général Mercier, alors ministre de la guerre, prépara l'expédition que devait commandait le général Duchesne, chevalier de la Légion d'honneur à 22 ans (...). Le général Duchesne débarquait le 6 mai 1895 avec 15 000 hommes. On marcha à travers les marais et des broussailles(...). Le commandant Lentonet marche en avant et à Tsarasavatra avec 200 hommes, se défend toute la journée contre 2 000 Hovas*". (1)

E. LAVISSE, en 1921, décrit lui aussi, à sa façon, cet épisode : " *Le ministère de la guerre, en rivalité avec le ministère de la marine, réclama l'expédition et fut chargé de l'organiser sans tenir compte de l'expérience des campagnes coloniales, il envoya avec les troupes spéciales des régiments formés de jeunes soldats du contingent français, afin de montrer que le devoir de défendre la France s'étendait même aux expéditions lointaines (...). L'opération fut entravée par la rivalité entre les personnels de guerre et de la marine. (Là, par contre) Les Hovas ne firent presque pas de résistance*". (2)

Que doit-on penser ? Quelle idée pouvons-nous nous faire d'une telle expédition après deux récits si différents ? Malgré les divers problèmes qu'affronta cette expédition, " *une colonne volante de 4 250 hommes arriva le 29 septembre à Tananarive (...). Les troupes françaises occupèrent la capitale*". (2)

La version de 1921 semble toutefois plus objective et dévoile le problème de la rivalité.

Les gouvernements français et hovas signèrent le traité le 1er octobre 1895, établissant le protectorat, première étape vers l'annexion.

-----

(1) J. JORAN op. cit p 536-537

(2) E. LAVISSE op. cit 1921.



Cette dernière fut approuvée le 18 janvier 1896. Le gouvernement trouvant ce régime incommode. Le 6 août de la même année, une loi déclara Madagascar : colonie française. C'était l'annexion officielle. Par la suite, pour justifier l'arrivée du général Galliéni, E. LAVISSE remet en cause les mauvais agissements <sup>du royaume</sup> hova "qui préparait secrètement la révolte dans les régions que les troupes françaises n'avaient pas occupées(...). Les autorités, surprises, ne purent se faire obéir". (1)

Toutefois, malgré les nombreux défauts : "La sottise, la crédulité, l'orgueil", les manuels sont unanimes et estiment que les Hovas sont tout de même : "la seule race utilisable pour un travail agricole ou industriel". (1). Les autres races sont "dociles et indolentes" (1).

E. CORTAMBERT, en 1864, est plus catégorique quant à la description de la race hovas. "La plus grande partie du pays est sous la domination des Hovas, peuple audacieux, rusé et méfiant(...). Au commencement du siècle, ce peuple gouverné par le roi Radama Ier, homme d'un génie supérieur, fit de grands pas vers la civilisation. Mais il est retombé depuis, dans un état demi-sauvage". (2)

Quant aux traits physiques des différentes races, E. BARON, auteur d'un cours de géographie, édité en 1936, emploie des termes quelque peu péjoratifs. "Les Hovas, ces malais aux traits fins, aux cheveux lisses, aux visages 'café au lait', avaient refoulé dans les régions basses des tribus nègres, plus ou moins métissés de malais et d'arabes, comme les Sakalaves". (3)

-----

(1) E. LAVISSE op. cit 1921

(2) E. CORTAMBERT op. cit p 588.

(3) E. BARON op. cit p 426.

les manuels d'histoire, en général, sont assez élogieux envers le général Galliéni, notamment à propos de sa politique de race, qui consistait à détruire l'hégémonie hova et ~~de~~ constituer à Madagascar "autant de groupements politiques séparés qu'il y a de population de races différentes. Chacune commandée par des chefs de même race, dirigés par des résidents". Il interdit la vente des esclaves. Il pacifia l'île alors en pleine "ébullition". Un historien étranger, le plus sévère pour la politique française, ROBERTS, devait écrire que l'oeuvre de Galliéni fut "en bien des points la plus grande victoire coloniale de la France". IL est vrai que cet homme avait une conception bien particulière de la guerre coloniale. Il fallait avant tout gagner les sympathies de la population, agir progressivement sans rien brusquer, reconstruire ce qui a été détruit en vue de la colonisation. Dans certains ouvrages, les auteurs lui vouent un véritable culte. "Grâce au général Galliéni, l'avenir est radieux et paraît gonflé d'espérance. Si son retour transporte d'enthousiasme tout un peuple, son départ serait un deuil, un malheur. Qu'il continue longtemps, bien longtemps, qu'il vieillisse à Madagascar et y fonde définitivement la puissance et la civilisation française". (1)

Certes, il est vrai que cet ouvrage est empreint d'un nationalisme certain. Mais il n'est pas le seul du genre. En effet, dans un ouvrage pour le cours primaire sur Madagascar, montre l'admiration des indigènes pour ce bienfaiteur. "La reconnaissance vouée par les indigènes au maréchal est infinie et pas un d'entre eux ne passe devant sa statue sans un regard d'admiration". (1)

-----

(1) G. GRAVIER "Madagascar, les malgaches, origines de la colonisation française, la conquête". Paris Delagrave 1904.

(2) M.L. LAMY "Madagascar. Images en couleurs pour les petits et les grands". Paris Delagrave.

Dans ces différents rapports, Galliéni, lucide, avait mentionné les limites et les possibilités de la mise en valeur. En effet, auparavant, pour inciter, sans doute, les gens à s'installer à Madagascar, les ouvrages énuméraient ses richesses. *"Les montagnes renferment des minéraux précieux (...). Le littoral est très riche en bois (...). On y rencontre toutes sortes de fruits délicieux et divers arbres aromatiques ou riches en substances gommeuses et résineuses, telle que le caoutchouc..."* (1) L'auteur n'est pas avare de qualificatifs. A lire cette leçon, on ne pouvait effectivement que désirer l'île. Or les premiers bilans officiels révélaient aux Français que Madagascar n'était pas vraiment cet "Eldorado". Pour certains, la désillusion fut grande. Mais néanmoins, Galliéni conservait sa foi en l'avenir du pays : *"Lorsque Madagascar aurait des routes, des ports, des chemins de fer et des capitaux et qu'elle pourrait disposer d'une main-d'oeuvre plus nombreuse, elle serait en mesure de tirer partie des ressources qui n'étaient pas négligeables. Il fit construire des routes, des voies ferrées, ouvrit des écoles... Le commerce extérieur fut stimulé".* (2)

Toutefois, même si l'auteur d'un manuel pour enfants exalte Madagascar : *"Petits Français, aimez Madagascar qui est un des plus beaux bijoux de notre empire colonial".* (3)

E. BARON, en 1938, constate *"qu'il reste encore beaucoup à faire pour la prospérité de Madagascar".* (4)

D'autant plus qu'on ironisait souvent avec une formule célèbre :  
"La forme, la couleur et la fertilité de la brique".

-----  
(1) E. CONTAMBERT op. cit p 537

(2) E. LAVISSE op. cit 1921

(3) M.L LAMY op. cit

(4) E. BARON op. cit p 427.



En général, les auteurs recherchent à mettre en avant l'apport des Français à cette entreprise, à prouver l'efficacité de la mission civilisatrice et l'intégration. On développait, alors, que ce qui était bon pour le colonisateur l'était aussi pour le colonisé.

Toutefois, si l'aventure malgache était souvent contestée, de par l'importance financière requise, on estimait qu'avec le temps et beaucoup de patience, la métropole n'aurait pas à regretter l'argent et les hommes qu'elle aurait consacrés à sa nouvelle conquête.



# **DEUXIEME PARTIE :**

**Les manuels scolaires de 1939 à 1960**

TABLEAU RECAPITULATIF DES MANUELS SCOLAIRES 1939-1960.

AUTEURS	TITRES	EDITEUR	ANNEE	PROGRAMME
A. TROUX et A. GIRARD	" <u>HISTOIRE DE LA FRANCE</u> "	HACHETTE	1942	C.E.P.
E. TERSEN	" <u>HISTOIRE CONTEMPORAINE</u> "	DELAGRAVE	1946	Classe de philosophie Mathématiques.
GENET	" <u>L'EPOQUE CONTEMPORAINE 1851-1939</u> "	HATIER	1948	Classe de philosophie Mathématiques.
A. GIBERT et G. TURLOT	" <u>LA FRANCE ET L'UNION FRANCAISE</u> "	DELAGRAVE	1949	PREMIERE.
A. DANDOUAU et MANICACCI	" <u>MANUEL DE GEOGRAPHIE DE MADAGASCAR</u> "	LAROSE	1950 6 <sup>e</sup> édition	
D. DORIAN	" <u>GEOGRAPHIE DE MADAGASCAR</u> "	Edition SALOHY TANANARIVE.	1958	C. M. 1
H. BOUCAU, A. LEYRITZ et J. PETIT	" <u>LA COMMUNAUTE FRANCAISE</u> "	HATIER	1959	TROISIEME.

PRESENTATION SOMMAIRE DES AUTEURS CITES

- H. BOUCAU            Inspecteur général de l'Instruction publique.
- A. GIBERT            Docteur ès Lettres    Professeur de Géographie à Lyon
- A. GIRARD            Professeur agrégé d'Histoire de l'Ecole TURGOT
- A. LEYRITZ           Professeur d'Histoire et de Géographie.
- J. PETIT              Inspecteur général de l'Académie de Paris.
- A. TROUX             Inspecteur général de l'Education nationale
- G. TRULOT            Professeur agrégé d'Histoire et de Géographie au lycée  
Lakanal.



A travers l'étude de ces manuels scolaires contemporains de la conquête coloniale, nous avons pu constater qu'aucun ne se posait la question de savoir si oui ou non l'action de la France à l'extérieur est véritablement profitable aux peuples colonisés. Convaincus de la mission civilisatrice et bienfaitrice de la France, les manuels avec un ton péremptoire affirment que la colonisation est le devoir d'une grande nation qui consiste à éclairer les populations à "l'esprit moderne".

A la veille de la guerre, le danger se faisant de plus en plus présent, on peut se demander si le discours colonial va évoluer, et par là même, le contenu des manuels. Quelle politique, le gouvernement va-t-il mener face à ce vaste empire ? Ce dernier, au lendemain de la victoire de 1945, ne va-t-il pas s'interroger sur son avenir et demander alors une compensation à l'aide apportée pendant le conflit ? Les manuels, face à de telles préoccupations, devront par conséquent, remodeler leur discours, porter un jugement plus objectif et se faire les porte-paroles d'un monde en effervescence et en pleine mutation. En fut-il ainsi ?

Nous avons consulté la plupart de nos sources à la Bibliothèque Nationale. Le fond peu important ne nous permit pas d'exploiter un plus grand nombre de manuels. Ces derniers accordent une place relativement sommaire quant aux buts et aux méthodes de la politique coloniale, mentionnent l'évolution de celle-ci . Ils y consacrent tout au plus un chapitre ou un paragraphe. Quant à Madagascar, le discours est semblable à celui des ouvrages de la première période. La part quantitative

est de moindre importance. Les auteurs relatent les faits mais ne parlent pas de l'après Galliéni. Les manuels d'Histoire lui consacrent un paragraphe. Les manuels de Géographie (sauf les manuels destinés à Madagascar) sont nettement plus éloquents. Ils énumèrent toutes les ressources exploitables du sol malgache.

Voici le plan proposé pour cette deuxième partie :

- A - La politique coloniale dans les manuels scolaires.
- B - Madagascar et les manuels scolaires.

## A. LA POLITIQUE COLONIALE DANS LES MANUELS SCOLAIRES.

C'est sans aucun doute, dans cette période difficile, que les Français vont prendre conscience de l'étendue de leur empire, et reconnaître alors, combien il lui fut utile.

Au tout début du conflit franco-allemand, Robert DELAVIGNETTE reconnut que beaucoup de Français avaient pensé à la France outre-mer : *"non pas comme à une exploitation coloniale, mais comme à la patrie vivante, celle qui était momentanément opprimée en Europe même et qui gardait son expression universelle quelque part dans le monde"*.<sup>(1)</sup>

Pour les Français, assommés par la défaite, il était consolant d'entendre célébrer "l'épopée coloniale", cette réaction continue qui a fait la grandeur éternelle de la France. Cet enthousiasme pour nos possessions se manifesta dans les manuels scolaires. Si l'on trouve parfois quelques contestations sur notre façon de procéder outre-mer, il n'en demeure pas moins un sentiment de fierté nationale, de foi en la victoire, alors qu'en Europe tout s'écroule et tombe aux mains de l'ennemi.

Quelques éléments nouveaux apparaissent. E. TERSEN, nous venons de le voir dans la première partie, avait mentionné brièvement la politique d'expansion de Napoléon III et passait sous silence l'impulsion coloniale du début de la III<sup>e</sup> République.

-----  
(1) C.R.AGERON "France coloniale ou parti colonial ?"  
Paris PUF (1978) p 269.



Il développe dans l'édition de 1946 les grandes lignes de l'expansion sous ces deux régimes. Ici ce ne sont plus uniquement des hommes d'affaires qui, désireux de trouver de nouveaux débouchés et d'expérimenter leurs découvertes, ont les premiers manifesté leur volonté d'expansion. E. TERSEN mentionne *"les saint-simoniens, les affairistes, les militaires soucieux de continuer les fastes de l'armée d'Afrique, les marins en quête de points d'appui, procèdent par initiatives"*. (1)

De plus, alors que les premiers manuels de la République avaient omis de parler de l'action missionnaire, non négligeable, voilà que dans cette deuxième période, les auteurs l'évoquent et reconnaissent que les missionnaires ont participé à cette expansion, avec des vues bien différentes (propagation de la foi), mais qui néanmoins ont permis l'expansion de la civilisation européenne. Parfois le Saint Siège leur reprochait de servir davantage leur patrie que la cause religieuse.

Ainsi donc, *"la France, soldat de l'Eglise, se doit aussi de protéger les missionnaires"*. (1)

CHASSELOUP-LAUBAT, ministre de la marine de 1859 à 1867, sert de porte-parole pour dégager le sens profond qui resta encore à cette époque plus un idéal qu'une réalité : *"Il ne s'agit pas de fonder une colonie telle que nos pères l'entendaient, avec des colons d'Europe, des institutions, des réglementations, des privilèges ; non, c'est un véritable empire qu'il faut créer, une sorte de souveraineté avec un commerce libre, accessible à tous et aussi un établissement formidable d'où notre civilisation chrétienne rayonnera sur ces contrées où tant de moeurs cruelles existent encore"*. (1)

-----  
(1) E. TERSEN "Histoire contemporaine. 1848-1939 ."  
Paris Delagrave 1946 p 756.

Cet homme du Second Empire avait déjà, en quelque sorte, songé aux motifs de l'expansion ; idées qui seront reprises par la III<sup>e</sup> République. Quant à la politique d'expansion de ce deuxième régime politique, totalement absente des manuels scolaires de la période précédente, ou du moins qui mentionnaient uniquement l'oeuvre "grandiose" de Jules FERRY, sans pour autant faire remarquer que cette impulsion connut des oppositions, des difficultés et ne fut pas toujours très honorables. Nous avons ici, peut-être du fait du recul, une vue plus générale et davantage développée de cet enthousiasme.

Les manuels des années 1940 se doivent de relater, le plus objectivement possible, les événements, les idées et les buts de notre expansion. Bien qu'encore la majorité passe sous silence, nous le verrons par la suite, quelques événements-clés de ce cheminement vers l'indépendance, les auteurs se permettent de donner une appréciation sur le passé.

Si Jules FERRY demeure "l'investigateur" de ce grand mouvement *"il justifie la politique suivie et jette les bases d'une doctrine coloniale. Dans son grand discours, il fait valoir les raisons économiques, la France a besoin des débouchés ; des raisons militaires (...) des raisons de prestige(...). Si la France veut rester un grand pays exerçant sur les destinées de l'Europe sous l'influence qui lui appartient, (qu'elle porte) partout où elle le peut, sa langue, ses moeurs, son drapeau, ses armes et son génie". (1)*

Mais ces grandes idées furent contestées. Une forte opposition se dessina : *"Les socialistes, pour qui le colonialisme n'est qu'un abus de la France. Celle des patriotes de toutes nuances qui lui reprochent*

-----

(1) GENET "Epoque contemporaine 1851-1939"  
Paris Hatier 1948 p 403.

*de perdre de vue 'la ligne bleue des Vosges', d'affaiblir par des prélèvements de troupes notre sécurité européenne". (1)*

Rappelons-nous la fameuse phrase de DEROULEDE : "J'ai perdu deux enfants et vous m'offrez vingt domestiques". (2)

Celle enfin, plus générale des parlementaires qui voient les frais des expéditions crevaient le budget et qui redoutent le mécontentement des électeurs. On lui reprocha de nous entraîner "à des rapprochements avec l'Allemagne et à des désaccords avec les autres puissances, à laisser refroidir les amitiés précieuses pour des amitiés bien faites pour surprendre. Dans tous les cas, la politique coloniale serait donc une véritable trahison des intérêts de la France (selon Clemenceau). On comprend que le gouvernement ait agi avec prudence, sans continuité de vues et après la chute de Ferry, avec timidité". (2)

Les hostilités sont longues à se résorber et les autres puissances se précipitent aussi dans la ruée coloniale, les conflits internationaux sont donc possibles. Néanmoins, "un parti colonial s'est ébauché". (1)

ETIENNE, député d'Algérie, est un des chefs les plus marquants. Financiers et hommes d'affaires s'intéressent à des entreprises qui présentent des possibilités fructueuses, les militaires soucieux d'aventures -réaction d'une armée coloniale- et quelques initiatives individuelles. Une école coloniale est fondée en 1889, des journaux défendent la cause : le temps, la quinzaine coloniale... Mais l'indifférence de la masse demeure. Aspect, toutefois controversé, puisque Genet, en 1948, reconnaît qu'en général le peuple français ne s'intéresse guère aux destinées de son empire.

-----  
(1) E.TERSEN op. cit p 359-360

(2) GENET op. cit p 403.



Alors que TERSEN, s'il estime que sous Napoléon III, il y eut *"une résistance passive de la masse française. Le paysan ne se passionne pas pour des territoires que le plus souvent, il ignore (...). Par conservatisme étroit, souci d'économie, crainte de complications internationales, un certain nombre de notables pensent comme lui. (TERSEN estime que) le public, sous la III<sup>e</sup> République commence à s'éveiller. La presse fait une place toujours plus grande aux explorations, aux expéditions, les exploits individuels passionnent. Vivants ou morts, les coloniaux deviennent des personnages légendaires"*. (1)

Charles-Robert AGERON, avec du recul, estime que malgré les nombreuses initiatives, notamment celle de la ligue maritime et coloniale qui désirait : *"éduquer la masse et former une opinion publique par une propagande scientifiquement organisée (d'où propagande scolaire et radiophonique). Le public ne s'intéressait toujours pas aux colonies (...). La grande presse les ignorait toujours"*. (2)

Malgré tout, selon GENET, à partir de 1880 et surtout de 1890, *"la grande période de la colonisation commence"* (3). Les auteurs décrivent en termes louangeurs l'oeuvre de la France. *"La France a accompli dans son Empire colonial une oeuvre immense . Elle a assuré l'ordre et la sécurité, supprimé l'esclavage là où il existait encore, réprimé le pillage par les tribus indisciplinées. Elle a créé de nombreuses écoles, elle a construit des hopitaux, des dispensaires, des infirmeries. Elle a favorisé le développement de la population. Elle a tracé des routes et des chemins de fer, organisé des ports, parfois plus outillés que les plus grands ports d'Europe. Elle a d'autre part exploité les richesses naturelles si variées de ces territoires. Elle entretient avec ses colonies*

---

(1) E. TERSEN op. cit 1946.

(2) C.R. AGERON op. cit p 251

(3) GENET op. cit p 404.

*un commerce très important qui subvient pour une large part à ses besoins en denrées alimentaires, en matières premières. Elle leur a enfin demandé des soldats pour sa propre défense". (1)*

Il semblerait que la France leur a véritablement apporté la "Civilisation". Néanmoins, cette engouement pour les colonies ne se fit pas sans intérêt, et encore moins par simple intérêt humanitaire. C'est ainsi que pour la première fois dans notre étude, nous rencontrons une note discordante dans cet enthousiasme. Car *"de regrettables abus ont parfois été commis par les fonctionnaires maladroits ou des commerçants avides". (Et l'auteur de rajouter immédiatement après) "Ils ne diminuent en rien la valeur d'une oeuvre coloniale admirable à laquelle les indigènes et les étrangers rendent volontiers hommage". (1)*

Critique fugitive, certes, mais révélatrice de questions très actuelles.

Au fur et à mesure les théoriciens s'efforçaient de découvrir la meilleure manière d'en assurer l'avenir. Certains commencent à préconiser : *"une politique d'association et de collaboration, à concevoir l'empire comme une famille de peuples différents, mais unis par des conceptions communes". Et E. TERSEN de rajouter : "Il faudra longtemps pour faire passer cet idéal dans la réalité". (2)*

H.GRIMAL estime que la formule la plus fréquemment appliquée fut : *"Beaucoup d'assujettissement, très peu d'autonomie, un soupçon d'assimilation". (3)* C'est d'autant plus frappant à lire le manuel de GIBERT et TURLLOT lorsqu'ils évoquent les différentes guerres mondiales : *"La guerre 1914-1918 avait apporté une contribution*

-----  
(1) A. TROUX et A. GIRARD "Histoire de France"  
Paris Hachette 1942 p 497.

(2) E. TERSEN *op. cit* 1946

(3) H. GRIMAL "La décolonisation"  
Belgique Complexe 1985



*précieuse à la lutte contre l'ennemi commun. La seconde guerre mondiale en mettant à l'épreuve sa fidélité montra la solidité des liens qui l'unissaient à la France. Il n'y eut malgré nos malheurs aucune tentative de secession, bien plus dès 1940, certaines parties de l'empire offrirent des bases excellentes à l'effort de redressement de la France-Libre".* (1)

Il est vrai que la France-Libre s'était assignée pour but de faire rentrer l'empire dans la guerre en vue de libérer la patrie. Mais il lui fallut définir rapidement une politique d'avenir, du fait du contexte international hostile à la colonisation. Les auteurs du manuel auraient donc tendance à oublier la fameuse charte de "L'Atlantique", signée en août 1941. Elle devait assurer au monde un avenir meilleur. Un principe fondamental eut un impact inattendu chez les peuples coloniaux : "le droit qu'a chaque peuple de choisir la forme de gouvernement sous laquelle il doit vivre". Ce droit des peuples à la self-détermination impliquait nécessairement que soient rendus les droits souverains et le libre exercice de gouvernement, à ceux qui en ont été privés par la force. Bien que l'avis des signataires (Churchill et Roosevelt) n'eurent pensé qu'aux peuples de l'Europe, momentanément privés de leur existence nationale par la conquête hitlérienne, cette déclaration prit dans la conscience des peuples coloniaux une valeur universelle. Tous ceux qui étaient maintenus sous le domination européenne contre leur volonté, ne cessèrent par la suite d'en réclamer le bénéfice. D'autre part, le manuel mentionne que notre action a entraîné de *"tels changements dans le sens de notre civilisation, que l'ancien régime ne peut plus désormais être maintenu. C'est pourquoi l'empire est en cours de transformation et*

---

(1) A. GIBERT et G. TURLLOT "La France et l'union française".  
Paris Delagrave p 423.



*s'achemine vers une formule fédérative : celle de l'Union Française".* (1)  
Alors que l'empire nous "échappe" que, partout, les peuples réclament l'émancipation. Les auteurs ne mentionnent point la conférence de Brazzaville, les différentes émeutes. Pourtant l'ouvrage date de 1949. Esprerions-nous, alors, par cette occultation, sauvegarder nos colonies, sous une autre forme, certes, mais sans pour autant transformer grand chose ?

Ou encore ranimer notre fierté nationale et la foi en notre empire ? Bref, la conférence de Brazzaville (1944), si elle n'eut pas un retentissement immédiat, elle fera évoluer rapidement, par la suite, le processus de décolonisation. Cette conférence ne fut en quelque sorte qu'un premier pas.

Dès 1942, le "Comité français de Libération nationale" avait affirmé son souci de rompre avec le conservatisme du gouvernement de Vichy, de proclamer à la face du monde son désir de bâtir sur des bases nouvelles les rapports réciproques des colonisateurs et des colonisés. Il visait à désamorcer les idées d'internationalisation, aussi bien qu'à rallier à la "France-Libre" des hommes épris de nouveautés généreux et à faire accepter par les populations africaines le dur effort de guerre qui leur était demandé. LA conférence allait donc dans ce sens. Elle n'avait aucun pouvoir de décision et devait se limiter à émettre des recommandations, dont pourrait s'inspirer la future législation coloniale.

Dès le début, l'accent fut mis **sur la seule** voie de l'évolution possible pour les populations africaines, l'intégration dans la communauté française. Et PLEVEN de rajouter : *"Dans la France coloniale, il n'y a ni peuples à affranchir, ni discrimination raciale*

---

(1) A. GIBERT et A. TURLOT op. cit p 423.

à abolir (...). Les populations d'outre-mer n'entendent connaître d'autres indépendance que l'indépendance de la France". (1)

Le problème constitutionnel fut écarté. "Les fins de l'oeuvre de colonisation accomplies par la France dans ses colonies, écartent toute idée d'autonomie, toute possibilité d'évolution hors du bloc français de l'empire. La constitution éventuelle, même lointaine, de self-gouvernements dans les colonies est à écarter". (1)

Néanmoins, si cette conférence n'eut pas de véritable aboutissement, elle éveilla la conscience nationaliste des colonisés. Une nouvelle élite, formée bien souvent dans nos écoles, souhaite vivement voir très haut dans leur pays des institutions démocratiques à l'occidentale, sans que soient pour cela altérés ses caractères spécifiquement africains.

Inéluctablement, le processus de décolonisation était déclenché. La constitution de 1946, bien que très ambiguë sur le problème, allait devoir faire face aux nombreuses manifestations nationalistes et émancipatrices. Il est étonnant de ne point trouver de traces dans les manuels. On parle encore d'Empire alors que celui-ci se désagrège progressivement. Ils n'envisagent absolument pas, comme la classe politique d'ailleurs, que ce vaste ensemble puisse se diviser et se séparer de la métropole. Pour eux, l'heure de la décolonisation n'a pas encore sonné. Il faudra attendre l'arrivée du Général de GAULLE, en 1958, pour que l'émancipation des colonies aboutisse enfin. Les manuels de 1960 à 1990, plus objectifs, mais surtout avec plus de recul, peuvent étudier les événements et les transcrire de manière plus conforme à la réalité.

-----

(1) H. GRIMAL op. cit p 109.

B. MADAGASCAR ET LES MANUELS SCOLAIRES

1 - LES MANUELS D'HISTOIRE.

Les manuels d'histoire des années 40 reprennent à nouveau l'histoire de la conquête de Madagascar, développent, nous le verrons, la fameuse expédition de 1895, sans toutefois en faire un récit de fait d'armes et un prêche patriotique. Ils parlent de différents problèmes que nous avons pu rencontrer, mais chose étonnante, ils ne vont jamais au delà de Galliéni. E. TERSEN pousse son récit jusqu'en 1908-1909 et se permet d'ajouter l'espoir de voir Madagascar "entrer dans la voie des progrès réels".

Pour GENET, la conquête de Madagascar n'est chose facile, puisque *"la situation initiale pose les problèmes stratégiques et économiques. Madagascar est un plateau central entouré de plaines (...). Sur le plateau, s'étend le royaume de l'Imerina, dominé par les Hova"*. (1)

Notons ici le terme "HOVA" employé le plus souvent de façon péjorative. "HOVA" n'est qu'une classe sociale et non une race. Leur véritable nom est "MERINA". *"La nation qui voudra établir sa domination, devra conquérir avant tout le plateau"*. (1)

Puis viennent les problèmes économique ; ambiguïté quant au traité de 1863 que Napoléon III avait signé avec la Reine. Il la reconnut *"comme souveraine de toute l'île en échange de libertés accordées aux missionnaires et aux marchands"*.

*(Mais notre rivale) "L'Angleterre conclut un traité analogue. En 1881, les anglais songent à aider les Hova à étendre leur domination sur l'ouest de l'île avec ou sans l'assentiment de la France. Mais la France ne peut*

-----  
(1) GENET op. cit p 408.



admettre une telle tentative. Une trop longue tradition l'attache à Madagascar"(1). C'est l'époque de la fâcheuse rivalité entre l'Angleterre et la France. Rivalité territoriale et rivalité des missions (méthodistes et catholiques). Nous retrouvons ici le sentiment que E. CORTAMBERT avait développé en 1864 : *"Les français s'établirent à Madagascar dès 1641 (...). Ils reçurent solennellement alors la concession de toute l'île"*. (2)

GENET souligne "les hésitations du gouvernement". Il est vrai que Jules FERRY est pour l'heure plus intéressé par le Tonkin que par la grande île de l'Océan Indien.

Néanmoins, les hostilités commencent avec le fameux héritage de J. LABORDE. Succession convoitée par les Hova aussi bien que par les Français. A tout cela, E. TERSEN ajoute *"les sévices exercés par le gouvernement hova à l'encontre des protégés français, les rivalités qui opposent missionnaires anglais et français, incitent Jules Ferry à intervenir"*. (3)

Notons cette tension née entre missionnaires qui souhaitent de chaque côté influencer le pouvoir merina, afin de faire "pencher la balance" du côté de leur parti. Nous comprenons fort bien ici les avertissements du Souverain Pontife qui, comme nous l'avons déjà vu, leur reproche de servir davantage leur patrie que de servir Dieu et l'Eglise. Quant à l'intervention, *"elle est menée avec petits moyens et se borne à une action périphérique"*. Ce même auteur, lucide, constate : *"il ne faut donc pas s'attendre à des résultats concluants"*. (4)

*"La reine Ranaivo III accepte (!) l'installation à Madagascar d'un résident*

-----  
(1) GENET op. cit p 408.

(2) E. CORTAMBERT op. cit p 588.

(3) E. TERSEN op. cit 1946

(4) E. TERSEN op. cit 1946

*français qui dirigera la politique extérieure. Les colons français bénéficieront d'avantages commerciaux et religieux. Nous gardons Diego-Suarez, mais Ranavaloa est reconnue reine de l'île toute entière".(1)*

Et E. TERSEN de mentionner entre parenthèses : "donc un protectorat mal défini".

Ce traité ambigu, les conflits vont se multiplier. Nos deux auteurs (GENET et E. TERSEN) mentionnent la mauvaise foi du gouvernement hova. Et GENET de rajouter "la passivité de la métropole". Le gouvernement français n'a effectivement pas l'intention d'établir sa domination directe sur l'île et organise ,non sans mal, l'expédition.

*"La préparation enlevée par les bureaux de la guerre à ceux de la marine, pourtant mieux adaptés, est déplorable. On ne songe pas au climat. On forme des unités uniquement composées de conscrits de la métropole. On alourdit l'expédition d'un matériel inutile. Le général Duchesne (...) forme une colonne de 3 000 Sénégalais ou Algériens".(1)*

Cette dernière phrase nous apporte un élément nouveau quant à la participation des peuples colonisés à la colonisation d'un pays. La colonne, "atteint Tananarive le 27 septembre, presque sans combat".(2)

E. TERSEN donne comme date d'arrivée le 30 du même mois et mentionne que la troupe "s'empare de la capitale aisément". (1)

Il n'est plus question d'un exploit comme nous l'avions constaté dans l'ouvrage de J. JORAN de 1906. Mais semble être : "un succès plus apparent que réel". (1) Car effectivement, "une révolte générale éclate dans l'île. Les chefs malgaches la dirigent. Le gouvernement hova est d'accord avec eux".(2) "Le résident français, Laroche, se heurte à la duplicité de la cour et des ministres. Dans toute l'île les Fahavalos

-----  
(1) E. TERSEN op. cit 1946  
(2) GENET op. cit p 409-410.

*(brigands) soulèvent les populations".(1)*

A quelque chose près, le discours est semblable. Une chose est certaine, le gouvernement fomente la révolte (!). GENET ajoute *"l'autorité française ne comprend rien à la situation (...) et nos troupes se bornent à tenir Tananarive et une zone de quinze kilomètres autour".(2)*

Le gouvernement annexe l'île en août 1896. Galliéni est envoyé pour pacifier l'île. Il prend quelques mesures rigoureuses :

l'exécution de deux ministres et l'arrestation de Ranavaloa puis sa déportation (février 1897). Mais Galliéni reste clairvoyant : *"La meilleure façon pour arriver à la pacification et d'employer l'action combinée de la force et de la politique (...). Dans les luttes coloniales, nous ne devons détruire qu'à la dernière extrémité, et dans ce cas encore, ne détruire que pour mieux bâtir. Toujours nous devons ménager le pays et les habitants". (1)*

Il applique alors sa "politique de race". Son équipe jette alors les bases d'une organisation scolaire, met fin à la "guerre" des missions et développe les voies de communication... Toutefois, *"malgré la ~~ma~~ modicité de ses ressources, la faiblesse numérique de la population, Madagascar paraît être entré dans la voie des progrès réels".(1)*

La part consacrée au général Galliéni est plus ou moins importante, bien plus modérée que dans la première partie (de notre étude). Il n'apparaît plus comme "le sauveur de l'île", "le grand chef", mais comme un gouverneur qui a fait son travail, honorablement.

Nous avons pu constater que ces manuels décrivent méthodiquement la conquête de Madagascar. Ils donnent les causes,

-----

(1) E. TERSEN op. cit 1946.

(2) GENET op. cit p 410.



les effets, éléments que nous n'avions pas encore rencontrés dans les premiers manuels de la République. Ils sont moins enthousiastes, plus réservés quant à l'avenir de l' "île - continent". Mais à les lire, il semblerait que l'histoire s'achève au général Galliéni. Les manuels n'évoquent point ses successeurs, la révolte de 1904. GENET, auteur d'un ouvrage édité en 1948, ne mentionne pas les différents événements qui se sont déroulés et qui se préparent, ainsi que les aspirations du peuple malgache.

## 2 - LES MANUELS DE GEOGRAPHIE.

Les manuels de Géographie (voir tableau) semblent plus enthousiastes et s'évertuent à montrer les richesses de Madagascar. L'île paraît très féconde et on estime alors qu'avec de nombreux investissements on pourra exploiter ses multiples ressources. *"L'Océan indien a joué et joue encore le rôle de trait d'union entre les mers européennes, la Méditerranée ou l'Atlantique, d'une part et le Pacifique, avec ses mers bordières d'autre part".(1)*

Rappelons-nous l'argument de Jules Ferry qui développait l'idée qu'un navire ne pouvait naviguer que quatorze jours et qu'il lui fallait alors des bases de ravitaillement, ou gîtes d'étape.

*"Cette île que nous avons annexée se présente comme étant une des plus grandes îles du monde (...). Elle est située à plus onze mille kilomètres*

-----

(1) H. BOUCAU, A. LEYRITZ et G. PETIT "La communauté française". Paris Hatier 1959 19<sup>e</sup> édition. p 281.

de la France. Sa forme rappelle l'empreinte d'un pied gauche". (1)

Sa population est composée de 50 000 européens, 20 000 asiatiques. Les malgaches représentent un mélange de races. Il semblerait que l'on ait quelque problème quant à l'origine de certaines ethnies. Ainsi DANDOUAU et MANICACCI décrivent les différentes races : "*Les habitants de Madagascar proviennent d'un mélange de races diverses : de Noirs d'origine incertaine, auxquels on doit le substratum de la langue et la majeure partie des coutumes ; des Arabes auxquels on doit l'introduction de beaucoup d'animaux et d'objets ; de Malais et de gens de Sumatra, ancêtres peut-être des Andriana et des Hova-Merina*". (2)

Le doute demeure donc sur l'origine des races. Il y a différentes thèses, l'une de H. DESCHAMPS et d'autres de Malgaches. Quant aux traits physiques : "*Les cheveux crépus mais non laineux, les joues glabres, le teint souvent brun foncé plutôt que noir*". (3)

Les "Hova" se distinguent de la masse. Ils ont "*les traits fins, les cheveux ondulés et le teint café-au-lait*". (4)

Par contre A. GIBERT et G. TURLLOT les décrivent comme étant un peuple au teint clair et aux cheveux lisses. Malgré ces infimes différences, tous sont d'accord pour mentionner que cette race est "conquérante", qu'ils (Hova) étaient, avant l'arrivée des Français, les maîtres incontestés de l'île. Ils semblent d'ailleurs "*les mieux doués, ils ont autant d'aptitudes pour le travail de la terre que pour le commerce*". (3)

-----

(1) A. DANDOUAU & MANICACCI "Manuel de Géographie de Madagascar. A l'usage des écoles de la Colonie". Paris Larose 1950 p 9

(2) A. DANDOUAU & MANICACCI op. cit p 45

(3) A. GIBERT & G. TURLLOT op. cit p 510

(4) H. BOUCAU, A. LEYRITZ & J. PETIT op. cit p 284.

*"Leur dialecte est plus riche et plus affiné que les autres. Il est devenu la langue officielle et son usage se répand de plus en plus car il est le seul écrit et imprimé". (1)*

Ici, contrairement à ce que nous avons rencontré dans notre première partie, la description des races est d'un ton plus nuancé. Effectivement, si les premiers manuels parlaient avec un certain dédain de la race merina, tout en reconnaissant leurs aptitudes ; les manuels des années 1940-1960 les décrivent avec davantage de respect et d'objectivité. Ils n'apparaissent plus comme un peuple vil et vindicatif mais comme la race la plus évoluée de l'île.

Quant à la description des richesses, l'énumération est importante. Et ainsi que le mentionnent H.BOUCAU, A.LEYRITZ et J.PETIT : *"Les ressources de Madagascar sont extraordinairement variées et d'importance à peu près égale". (2)*

L'énumération, ici, ne nous apporte bien peu d'intérêt. A la lecture des manuels, on pourrait toutefois être impressionné, par une telle richesse. De plus, Madagascar, hormis toutes ses cultures, ses élevages, ses mines, produit des métaux précieux tel que l'or, que l'on avait espéré avant la conquête d'une certaine importance et qui se révéla , en fait, en rare quantité exploitable. Ne représentait-on pas l'île comme une femme allongée sur le côté avec une poitrine en or. Quant aux pierres précieuses, Madagascar est celle de nos colonies qui en possède le plus. L'industrie se développe. Mais mentionnons toutefois cette petite phrase très révélatrice : *"Les industries indigènes sont moins importantes et ont peu d'originalité". (1)*

-----

(1) A.DANDOUAU & MANICACCI op. cit p 46 et 52

(2) H.BOUCAU, A.LEYRITZ et J.PETIT op. cit p 285.



Cet ouvrage, destiné aux colonies -et donc ici pour Madagascar- semblerait insister sur l'apport de la métropole, des investissements consentis. Les auteurs appuient davantage encore sur le commerce. *"Le commerce en gros est exercé par de grandes compagnies françaises et de commerçants européens, français pour la plupart"*. (1) Mais c'est surtout la conclusion de ce manuel qui nous est apparue très révélatrice d'un certain état d'esprit. Effectivement, alors qu'en 1950, le monde colonial est en pleine effervescence, que progressivement on s'achemine vers une certaine coopération et non plus assujettissement, il semblerait que les auteurs cherchent à tout prix à démontrer que l'action de la France sur l'île était nécessaire. Qu'elle a sorti l'île de son isolement, et l'a développée et de sorte que les différents produits apparaissent sur les marchés internationaux. Il nous a semblé intéressant de transcrire la conclusion dans son intégralité, puisqu'elle est l'énumération de toute l'"oeuvre" française à Madagascar : *"Depuis que l'île de Madagascar est devenue pays français, sa prospérité n'a cessé de s'accroître à tous points de vue. Reliée à l'Europe et aux pays voisins, elle est sortie de son isolement systématique où la laissaient ses premiers maîtres. Des communications régulières ont été assurées par mer et par terre entre les différents points. Un réseau routier a été créé de toutes pièces, des lignes de chemin de fer ouvertes, des canaux creusés, des lignes télégraphiques et téléphoniques établies de toutes parts. Tous ces efforts tendent à remplacer le portage à dos d'homme par des moyens de transport mécanique, libérant une main-d'oeuvre qui rendra à l'agriculture et à l'industrie des services précieux. La destruction systématique des forêts a été enrayée (...). Les cultures nouvelles, très rémunératrices, ont été introduites.*

-----  
(1) A.DANDOUAU & MANICACCI op. cit 1950.

*Les anciennes ont été améliorées pour en augmenter le rendement. L'élevage indigène a été encouragé (...). L'industrie prend un essor, surtout l'industrie familiale indigène. Le commerce a pris une très grande expansion". (1)*

La France a donc stimulé l'économie malgache. Les nouvelles infrastructures vont lui permettre de désenclaver certaines parties de l'île les plus reculées, mais surtout d'exploiter toutes les richesses éparses de l'île.

*"A l'hégémonie d'une caste dirigeante merina qui faisait peser sur toute l'île une lourde tyrannie, a succédé une administration ferme mais juste et bienveillante qui, répartissant également les chances, a proclamé l'égalité des races. L'inspection du travail a été réorganisée, l'instruction et l'assistance médicale ont été partout répandues, les oeuvres sociales développées. Les fonctions publiques ont été confiées à des agents soigneusement préparés, offrant le maximum de garanties de savoir et de moralité. Les populations se sont vu octroyer des droits politiques et se sont représentées dans toutes les assemblées émanant du suffrage universel". (1)*

Ici, les auteurs mentionnent les réformes accomplies par les Français. Elles doivent permettre l'amélioration des conditions de vie du peuple malgache. La France apparaît alors comme bienfaitrice.

*"La rébellion de 1947, réprimée, le pays est à nouveau en paix et on peut augurer favorablement de l'avenir de la grande île. Madagascar, comme nos autres colonies, profitant de la "paix française", plus féconde que l'ancienne "paix romaine", progresse à grands pas dans la voie de la civilisation". (1)*

-----

(1) A.DANDOUAU & MANICACCI op. cit cf Conclusion.

Différents points sont développés dans d'autres manuels, mais toutefois avec plus de réserve, notamment dans le manuel du Cours Primaire de 1958, édité à Tananarive. Remarquons que tous nos manuels de cette période, seul, celui de DANDOUAU et MANICACCI, mentionne brièvement, certes, les événements de 1947. Evénements qui pourtant eurent une grande importance, non pas seulement sur le moment, mais davantage encore dans la voie vers l'indépendance. Effectivement, les nationalistes exaspérés par les manoeuvres politiques du ministère et par le comportement des autorités locales, prirent l'offensive. Dans la nuit du 29 au 30 mars 1947, ils attaquèrent le camp de Moramanga pour y prendre les armes, massacrèrent quelques colons de la région et opérèrent des sabotages sur la voie ferrée de Fianarantsoa. On y vit le début d'un soulèvement général. La riposte fut immédiate et d'une aveugle brutalité. Les troupes sénégalaises, auxquelles se joignirent les civils européens et la police, se livrèrent pendant plusieurs jours à des exécutions sommaires, même dans les villages où ne s'était rien produit.

L'absence de ce soulèvement dans les manuels scolaires métropolitains est-il dû à une omission, une volonté d'oublier cet épisode, peu glorieux ?

DANDOUAU et MANICACCI, dont le manuel fut édité à Madagascar, sont sans doute obligés de transcrire les événements ou du moins de les mentionner, étant donné que l'ouvrage s'adresse au peuple malgache lui-même.

Comment se peut-il, qu'après une effusion de sang, on puisse encore parler de "paix française" et même noter



*"toutes les populations (...) sont aptes à une véritable assimilation" ?*

(1).

Les auteurs cherchent-ils à masquer certains aspects, à nous convaincre que l' "Empire français" est encore uni ? Qu'il n'est plus question d'assujettissement mais de fraternité entre les différents peuples ? Que cherche-t-on à enseigner aux enfants ?

Devant de tels récits, nous pouvons nous demander le rôle effectif et réel des manuels scolaires dans l'éducation d'un peuple ?

Cet enseignement ne révèle-t-il pas le malaise dans l'Union française, son manque de cohérence ? Et le refus de la métropole de voir, mais plus encore de prévoir, l'avenir de son empire, qui ne sera bientôt plus ?

-----

(1) A. GIBERT & G. TURLOT "La France et l'Union française"  
Paris Delagrave 1949 p 421.

# **TROISIEME PARTIE :**

**Les manuels scolaires de 1960 à 1990**

TABLEAU RECAPITULATIF DES MANUELS SCOLAIRES 1960 - 1990.

AUTEURS	TITRES	EDITION	ANNEE	PROGRAMME
J.B DUROSELLE	" <u>HISTOIRE</u> "	F. NATHAN Collection MONNIER	1961	TERMINALE
CHAPUS et A. DANDOUAU	" <u>MANUEL D'HISTOIRE DE MADAGASCAR A L'USAGE DES ECOLES DE LA REPUBLIQUE</u> "	LAROSE	1961	
J. SENTOU et C. O'CARBONELL	" <u>HISTOIRE</u> "	DELAGRAVE	1962	TERMINALE
GIRARD , BONNEFOUS et RUDEL	" <u>HISTOIRE 1848 - 1914</u> "	BORDAS	1966	
AUDRIN et DECHAPPE	" <u>LE MONDE , LA FRANCE</u> "	C.LAVAUZELLE	1966	CLASSE DE TRANSITION
F. ROULIER	" <u>LE MONDE CONTEMPORAIN DE 1914 à NOS JOURS</u> "	de GIGORD	1974	TERMINALE .



TABLEAU RECAPITULATIF DES MANUELS SCOLAIRES 1960-1990. (Suite)

AUTEURS	TITRES	EDITION	ANNEE	PROGRAMME
M. BODIN, J. B. DUROSELLE J. P. FAIVRE, J. POIRIER E. TERSEN.	" <u>HISTOIRE, LES CIVILISATIONS DU MONDE CONTEMPORAIN</u> "	F. NATHAN Collection MONNIER.	1974	TERMINALE
F. RAPAOLIHARISON	" <u>HISTOIRE ET GEOGRAPHIE</u> "	Polycope FO. FI. PA MADAGASCAR	1977	TROISIEME
H. INDRIANALA	" <u>CIVILISATIONS DES PAYS DU TIERS-MONDE</u> " TOME III : MADAGASCAR.	Librairie AMBOZONTANY FIANARANTSOA	1980	TERMINALE
J. BOUILLON et F. BRUNEL	" <u>LE XIX° SIECLE ET SES RACINES</u> "	BORDAS	1981	SECONDE
FROMENT, GARCIA, GROSSET, GUERIN et HAUREZ	" <u>HISTOIRE - GEOGRAPHIE</u> "	BORDAS	1981	TROISIEME

TABLEAU RECAPITULATIF DES MANUELS SCOLAIRES 1960-1990 (suite et fin).

AUTEURS	TITRES	EDITIONS	ANNEE	PROGRAMME
BERNARD , DELAVRY et ROCHE	" <u>LE MONDE DU XX° SIECLE</u> "	MAGNARD	1981	
S. BERSTEIN et P. MILZA	" <u>HISTOIRE</u> "	HATIER	1981	SECONDE
COLLECTION GREGH	" <u>HISTOIRE : HERITAGE EUROPEEN</u> "	HACHETTE	1981	SECONDE
J. BOULLON, D.BORNE F. BRUNEL, A.M SOHN, P. VERLEY	" <u>TEMPS PRESENT</u> " LE XX° SIECLE depuis 1939	BORDAS	1983	TERMINALE
J. MARSEILLE	" <u>HISTOIRE</u> "	F. NATHAN	1988	PREMIERE

PRESENTATION SOMMAIRE DES AUTEURS CITES

E. AUDRIN	Inspecteur d'académie
S. BERSTEIN	Docteur ès Lettres, spécialiste d'Histoire politique. Enseigne à l'Université Paris X (Nanterre)
J. BODIN	Professeur à l'institut d'études politiques de Paris
D. BORNE	Agrégé d'Histoire Professeur au Lycée Henri IV
J. BOUILLON	Agrégé d'Histoire, professeur au lycée Henri IV, Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.
F. BRUNEL	Agrégé d'Histoire. Assistante à l'Université de Paris I
M et L DECHAPPE	Inspecteurs de l'Enseignement primaire de la Seine.
J.B DUROSELLE	Professeur à l'Institut politique de Paris
J.P. FAIVRE	Professeur au lycée J. DECOUR
J. POIRIER	Directeur du département de Sciences humaines à l'Université de Tananarive.
A.M SOHN	Agrégée d'Histoire et de Géographie Professeur au lycée Molière
P. MILZA	Docteur ès Lettres Spécialiste de l'Italie contemporaine Enseigne l'Histoire à l'Institut d'Etudes politiques de Paris.
E. TERSEN	Professeur au Lycée Louis le Grand
P. VERLEY	Agrégé d'Histoire. Maître assistant à l'Université Paris I



Cette troisième et dernière partie, consacrée aux manuels scolaires édités de 1960 à 1990, une fois la décolonisation achevée, va nous permettre d'étendre notre étude à la comparaison des manuels français et des manuels malgaches. Effectivement, si dans les deux parties précédentes, nous n'avions pu consulté seulement des manuels scolaires français, pour la plupart édités en métropole, nous pourrions à présent confronter deux histoires. Nous nous proposons l'analyse à travers la grille d'interprétation élaborée par Marc FERRO .(1 ) L' "Histoire blanche", selon cet auteur, est l'histoire interprétée par les colonisateurs. L' "Histoire des colonisés" se présente comme une sorte de "contre-histoire". La différence est frappante durant toute la période. Elle est davantage encore avec les manuels rédigés sous le régime du président malgache Ratsiraka, depuis 1975. D'ailleurs, la lecture du manuel d'histoire publié à Madagascar en 1977 nous a fourni le sujet de notre mémoire. On sait que l'évolution politique de la grande île s'est caractérisée durant cette période par une évolution vers un régime se déclarant du marxisme-léninisme.

Quant à la part quantitative, nous noterons que les auteurs métropolitains consacrent un chapitre sur l'expansion

-----

(1) Marc FERRO "Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier" Paris Fayot 1981.

coloniale, ou encore sur la décolonisation. Quant à Madagascar les paragraphes, consacrés jusqu'alors, se réduisent progressivement pour n'être que quelques lignes insérées dans le paragraphe sur l'Afrique ou sur l'Océan indien. Parfois, dans les manuels ("Temps présent"), nous avons rencontré quelques textes concernant Madagascar, mais ceux-ci appartenaient à l'annexe du chapitre. Il est vrai que cette période de 1960-1990 fut très fertile et que bien souvent les auteurs ont cherché avant tout à expliquer, très méthodiquement d'ailleurs, les causes de la colonisation, de la décolonisation, mais furent bien plus enclins à développer la guerre d'Algérie ou de l'Indochine que de décrire l'histoire de la décolonisation de Madagascar, qui appartenait au mouvement de décolonisation engagé dès la deuxième guerre mondiale.

Ce choix difficile, sans doute, a tout de même quelques responsabilités quant au manque de culture générale de nos bacheliers. Nous-mêmes, n'avons pas le souvenir d'avoir étudié l'histoire de la grande île. Il est vrai que les programmes très chargés ne peuvent être étudiés dans leur intégralité.

Néanmoins, il est regrettable que soit passée sous silence l'histoire de cette île-continent, avec laquelle nous avons partagé notre "vie" pendant quelques temps.

La plupart des manuels sur lesquels nous avons travaillé, furent consultés à la Bibliothèque Nationale, au Centre régional de documentation pédagogique à Lyon, ou encore, au Centre départemental de documentation pédagogique à Valence. Quant aux manuels malgaches, le premier exploité nous fut rapporté de Madagascar, les deux autres proviennent des fonds des Oeuvres Pontificales Missionnaires de Lyon.

## A. LES MANUELS SCOLAIRES FRANCAIS

### 1. LA COLONISATION DANS LES MANUELS SCOLAIRES.

Avant de commencer l'étude du contenu des manuels scolaires, on sera sans doute étonné de voir comment dans cette période, les ouvrages traitent les événements. Effectivement, le plan rigoureux, une disposition plus aérée, donc plus adéquate doit faciliter l'assimilation. Des illustrations et surtout, non plus seulement ethnologiques, doivent marquer l'élève et lui permettre de fixer et les idées et les faits. Cette méthode, de plus en plus employée, dans la mesure où elle développe une idée par paragraphe, permet alors une meilleure mémorisation, qui se veut sans doute, avant tout, visuelle. Les premiers manuels étudiés dans cette période (J.B DUROSELLE, ~~F.ROULLIER~~, GIRARD, BONNEFOUS, RUDEL) c'est-à-dire ceux des années 60 tiennent le même discours que les ouvrages étudiés précédemment, le même agencement :

- politique de Jules Ferry et les contradictions de celle-ci.
- politique d'Etienne et le développement de l'expansion coloniale.

Les manuels plus récents, ceux des années 80 (J.BOUILLON, F. BRUNEL, BERSTEIN, MILZA, J.MARSEILLE...) accordent une place considérable à l'explication de ce phénomène politique, aux méthodes, aux buts recherchés. Ils se permettent de donner une appréciation sur cette époque voire même de contester certains faits et gestes. Chose délicate, bien sûr, quand on est pris



par le mouvement, ou encore quand la décolonisation juste achevée, a ébranlé les consciences, divisé des esprits, voire affecté la fierté nationale.

C'est pourquoi, les manuels des années 1980 sont plus à même de parler de la période coloniale. D'une part, avec le recul, ils peuvent donner une appréciation, reconnaître les abus éventuels et donner alors de plus amples explications quant aux motivations. D'autre part, une fois la décolonisation achevée, il est possible de donner l'enchevêtrement et l'impact des événements qui apparaissaient mineurs aux contemporains, mais les uns imbriqués avec les autres, accélérèrent le processus de décolonisation. Les exposés s'attachent d'abord à décrire les causes de la colonisation. Les mobiles qui poussent les hommes à partir n'ont pas varié par rapport aux ouvrages antérieurs : les mobiles économiques, recherche de matières premières, débouchés pour les produits manufacturés, l'intérêt national : *"vouloir édifier de vastes empires coloniaux est une façon d'accroître les forces vives de la nation, en lui fournissant des soldats, des points d'appui pour la flotte et des bases pour son industrie"*.(1)

L'Europe, *"devient un modèle de civilisation mondiale"*(2), qu'il faut exporter. Jugeant leur civilisation "supérieure" à toutes les autres, les européens estiment, enfin, qu'ils ont une "Mission à remplir auprès des peuples colonisés qui est de leur apporter le progrès". Formule bien vague où entrent les bienfaits du modernisme, les idées et les moeurs de l'Europe ainsi que les principes des religions chrétiennes. Cette idée du fardeau

-----

(1) BERSTEIN & MILZA "Histoire" Seconde  
Paris Hatier 1981 p 250.

(2) COLLECTION GREGH "Histoire : Héritage européen" Seconde  
Paris Hachette 1981 p 297.

de l'homme blanc est souvent mis en valeur comme un trait caractéristique de la mentalité européenne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais elle permet aussi aux métropolitains de se donner "*bonne conscience et de justifier parfois les opérations de pillage*". (1)

Contestation que nous n'avions jamais rencontrée. Le tout est inséré dans un chapitre où les auteurs parlent de flux de capitaux, de mouvements migratoires, du fait du développement démographique européen, du développement des transports...

Au cours du développement, les manuels mentionnent le fameux "partage de l'Afrique"(2), résultat de la conférence de Berlin, 1884-1885. -Ce concept est toutefois très controversé parmi les historiens cfr. les travaux d'Henri BRUNSCHWIG-. Chose que les auteurs n'avaient pas envisagé de la sorte précédemment. Ils évoquent toutes les initiatives individuelles : aventuriers, missionnaires ; l'importance du parti colonial et de ses meneurs, les oppositions, notamment celle des partis socialistes qui développent "*l'idée que la colonisation est le produit du capitalisme*". (3). Celle des nationalistes, partisans d'un développement économique, avant tout en métropole, plutôt que dans ces terres lointaines où tout est à créer et qui demande d'importants investissements. Par contre, des éléments nouveaux apparaissent. Le manuel de BERSTEIN et MILZA mentionne les réticences des Africains.

-----  
(1) S.BERSTEIN & P.MILZA op. cit p 251.

(2) COLLECTION GREGH op. cit p 307.

(3) J. MARSEILLE "Histoire" Première  
Paris F. Nathan 1988 p 96.

*"Dès l'installation sur cet immense continent, on peut dire que les tentatives de résistance à l'implantation européenne en Afrique se sont manifestées dès les premières années de la colonisation. La recherche d'un compromis avec l'occupant domine jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. De prestigieux meneurs d'hommes ont tenté de contenir l'avancée européenne, en créant les grands ensembles politiques de l'époque des empires". (1)*

On aurait pu croire jusqu'à présent que les campagnes se déroulaient sans trop de résistance. Néanmoins, restons prudents. Car s'il existait une certaine méfiance, il n'en demeure pas moins que celle-ci ne mobilisait pas les foules. Elle ne pouvait donc s'opposer franchement à l'installation française. D'ailleurs, les auteurs présentent immédiatement après ce paragraphe, la dévotion manifestée par les Africains envers les explorateurs. Ces derniers sont parfois considérés comme étant doués de pouvoirs surnaturels. Il leur est réservé un accueil favorable. Par contre, d'autres tribus, telles que les Bornou, regardèrent les "Blancs" avec horreur. Et les auteurs de conclure : *"Hospitalité ou rejet, nulle résistance toutefois n'apparaissait encore. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pourtant, l'attitude des Africains change : les communautés voient dans la colonisation une menace pour leur coutume et leur indépendance, tandis que les élites craignent pour leurs privilèges (...). Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle il s'agit de résistance spontanée". (1)*

Seul ce manuel évoque l'embryon d'une résistance africaine organisée.

-----  
(1) S.BERSTEIN & P. MILZA op. cit p 378 et 379.



1914 est considéré, de toutes parts, comme étant l'année charnière. L'Europe est alors à son apogée. *"A la veille de la grande guerre 1914-1918, l'Europe vit son "âge d'or". Maîtresse de la puissance économique, usine et banque du monde, elle exerce une domination totale. De plus, l'Europe vit dans la certitude qu'elle représente la seule Civilisation"*. (1)

La pacification achevée, l'administration coloniale s'installe. Elle contraint les populations africaines à payer l'impôt nécessaire aux financements de l'entreprise coloniale. Les Européens font maintenir l'ordre par les armes. Les colonisés sont obligés d'effectuer un travail forcé. Ils sont d'autre part enrolés dans l'armée. Face à cette "exploitation", les populations africaines s'estiment dépourvues de tous droits et perdent progressivement leurs coutumes. Les colonisés sont considérés comme une simple main-d'oeuvre nécessaire à l'exploitation des possessions coloniales. De plus, l'exploitation économique des colonies aboutit au démantèlement des sociétés africaines. *"La volonté d'assimilation enlève aux Africains leur identité, les déracine et les livre à une administration coloniale fondée sur l'inégalité. Les Européens ont apporté avec eux leurs habitudes, leurs mentalités, leurs propres hiérarchies sociales (...). En 1914, les Africains sont devenus des étrangers sur leur propre continent"*. (2)

Ce manuel traduit particulièrement un renversement spectaculaire d'optique. Il prend à bien des égards le contre-pied du discours antérieur et sape les certitudes qui avaient été inculquées jusqu'alors.

-----  
(1) COLLECTION GREGH op. cit p 322.

(2) S.BERSTEIN & P.MILZA op. cit p 381.

La colonisation ne fut pas humanitaire et l'oeuvre civilisatrice apparaît comme un prétexte occultant les véritables motivations. Comment prétendre apporter la Civilisation à ces peuples qui en avaient déjà une. Les autres manuels étudiés sont nettement plus prudents. Ils relatent les faits, font quelques contestations. Quant à la politique coloniale, ils ne poussent jamais leur investigation aussi loin. Le but est sans doute de ramener les élèves à la réalité, de mettre en cause le "mythe" de l'époque coloniale. On aurait tendance à croire, de par la littérature, le cinéma que cette période fastueuse exportait ses bons sentiments humanitaires. A. GIDE dans son "Voyage au Congo" critique sévèrement la colonisation. Au cinéma, au film magnifique de "Out of Africa" répondait "Le coup de torchon".

Conceptions bien différentes de voir ce monde colonial. Cette opposition se retrouve, nous venons de le voir, dans les manuels scolaires.

Quant à la décolonisation, les manuels estiment qu'elle s'ébauche dès le lendemain de la première guerre mondiale.

## 2. LA DECOLONISATION DANS LES MANUELS SCOLAIRES.

En 1919, au lendemain de la guerre, Paul VALÉRY écrit : "*L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire une petite cap du continent asiatique ? Ou bien l'Europe restera-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps?*"

*"C'est assez dire l'ébranlement des orgueilleuses certitudes sur lesquelles*

*l'Europe faisait reposer avant la guerre l'affirmation de sa suprématie". (1)* Effectivement, au lendemain de la première guerre mondiale, un malaise apparaît. Non pas que les colonies revendiquent déjà leur indépendance, mais l'Europe ébranlée va devoir avant tout "redorer son blason", et maintenir son empire, voire même changer d'attitude envers celui-ci. Car *"la participation des colonies à l'effort de guerre a été considérable. Elles ont fourni des hommes, des matières premières et même des capitaux". (1)* Et l'auteur de rajouter : *"Non seulement les empires coloniaux ont tenu leurs promesses, mais bien plus, aucun des pays soumis n'a créé à sa métropole des difficultés sérieuses. Des troubles se sont bien produits en Afrique du Nord et en Indochine, mais sans réel caractère de gravité". (1).*

Cette loyauté contribue, au lendemain de la guerre, à populariser la pensée coloniale et à pousser plus avant l'établissement d'une administration coloniale dans notre empire.

Ce que désirent les peuples, pensent alors les Européens, ce n'est pas l'indépendance mais une bonne administration. En 1931, Albert SARRAUT peut ainsi croire en toute bonne conscience : *"Que tous ceux de nos protégés dont la sagesse est faite de l'expérience du passé et de l'observation attentive du présent, ont peur de l'indépendance". (1)*

Cette pensée est révélatrice d'un état d'esprit qui tend à faire triompher quelques illusions sur l'avenir de l'empire. Il est vrai que les hommes de l'époque n'eurent pas conscience de l'ampleur du décalage que la première guerre mondiale avait créé. Ils croyaient éperduement que l'empire était indivisible, indestructible et que les quelques contestations, alors

-----

(1) J. MARSEILLE op. cit p 172, 175.



bénines, n'engendreraient aucunement de réactions contre l'installation française. C'est pourquoi, forts de ces certitudes, les colonisateurs multiplièrent les projets de mise en valeur. Tous les ouvrages développent cet engouement pour le développement de l'empire et insistent très franchement sur l'"exploitation" de celui-ci. *"Le développement dans les colonies d'une activité économique tournée vers l'exportation, entraîne des déséquilibres sociaux. La production alimentaire progresse moins que la population dont la croissance est stimulée par le développement de l'hygiène et l'introduction de la médecine. En luttant contre la mort, les médecins des pays colonisés accentuent, malgré eux, la sous-alimentation des survivants. Pour réaliser les grands équipements collectifs, comme le chemin de fer du Congo, on utilise le travail forcé qu'on tente maladroitement de justifier en prétextant que 'l'indigène est naturellement paresseux'".*(1) Au fur et à mesure que nous consultons les manuels, des éléments nouveaux apparaissent. Ici : *"Dans les territoires où une importante minorité européenne est installée, les colons solidement implantés craignent confusément d'être submergés par la masse indigène (...). L'industrialisation est l'une des raisons de la croissance spectaculaire mais anarchique des villes (...). Ces villes qui sont souvent des créations coloniales, recueillent aussi des ruraux, rejetés des campagnes par la misère. Ce nouveau cadre urbain, où se défont les liens sociaux traditionnels est le lieu privilégié de toutes les frustrations et de tous les déracinements".*(2)

N'était-il pas étonnant qu'une fois seulement la décolonisation achevée on puisse constater que l'oeuvre qui préoccupa tant

-----  
(1) J. MARSEILLE op. cit p 176.

(2) J. BOUILLON, D.BORNE, F.BRUNEL  
A.M SOHM & P.VERLEY

"Temps présent" Terminale  
Paris Bordas 1983 p 102.

d'esprits ne fut en fait, peut-être, qu' "aliénation" d'un peuple par un autre ? Les manuels sont intransigeants et portent un jugement sévère sur l'expansion coloniale. Il est vrai que l'évolution des idées dans ces dernières décennies, fut telle que l'on a eu tendance à opter pour le "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes".

Les événements contribuèrent à développer l'idée du droit "à l'auto-détermination". Il est surprenant de constater qu'un tel changement est pu se faire en si peu de temps.

Les manuels de 1939 à 1960, même s'ils contestent parfois la méthode de colonisation, les abus que l'on mentionne certes, mais que l'on ne développe pas, ne s'engagent pas aussi franchement et nous l'avons déjà remarqué qu'il est toujours plus facile de donner son avis et son appréciation une fois les faits accomplis.

La majorité des manuels de cette période (1960-1990) considèrent que le déclenchement du processus de décolonisation est sans nul doute la deuxième guerre mondiale. Alors que des abus, que l'administration coloniale, loin d'être irréprochable, sévirent dans les colonies, la métropole entre en conflit avec le III<sup>e</sup> Reich. Mal préparée, elle va devoir à nouveau faire appel à l'empire. Pour obtenir ce soutien, la France va en quelque sorte le flatter -rappelons-nous les manuels édités sous le régime de Vichy-. Toutefois, elle dût pour contenir quelques impulsions nationalistes, leur concéder quelques améliorations, quelques droits. (cfr la Conférence de Brazzaville en 1944). Ces nouvelles dispositions, floues et incertaines, furent tout de même le premier pas, du moins pour les colonisés, vers un espoir d'indépendance.

*"Alors qu'en 1939 les métropoles européennes étaient confiantes dans la solidité de leur empire, en 1962 la quasi totalité des territoires dominés sont indépendants. Le mouvement est accéléré par la deuxième guerre mondiale qui aggrave les difficultés économiques et sociales. La revendication nationale se radicalise et se fait d'autant plus entendre que les métropoles européennes sont affaiblies et que les Etats-Unis et l'Union soviétique affirment leur anti-colonialisme".(1)*

Les métropoles confiantes trouvent dans leurs empires les illusions de la puissance. La bonne conscience européenne est entière. Le choc, après 1945, s'annonce d'autant plus dur. Le choc s'amorce déjà avec la "charte de l'Atlantique" (janvier 1941), l'anti-colonialisme des U.S.A. et de l'U.R.S.S ainsi que de l'Organisation des Nations Unies, déterminée, à abattre le colonialisme. *"Le 14 décembre 1960, l'assemblée générale de l'O.N.U. adopte une résolution qui affirme le droit de tout peuple à l'auto-détermination et qui rejette par avance tous les prétextes que pourraient utiliser les métropoles pour retarder ou limiter l'indépendance". (1)* Des causes internes ont aussi joué. D'une part, la guerre a révélé les faiblesses des métropoles. Craignant la perte de leur empire, les Français adoptent un langage humaniste et généreux, insiste sur la nécessaire prudence qu'il convient d'adopter dans la mise en oeuvre des réformes. Néanmoins, *"les métropoles n'abandonnent pas leur traditionnel paternalisme".(1)* Après la conférence de Brazzaville, *"où les gouverneurs réclamèrent une représentation des peuples d'outre-mer au Parlement français".(2)*

-----  
(1) "Temps présent" op. cit p 98, 100.

(2) F. ROULIER "La naissance du monde contemporain" Terminale  
Paris Edition de Gigord 1974 p 256.



*La constitution de la IV<sup>o</sup> République, en organisant l'Union française accorda à la plupart des territoires coloniaux une représentation à l'Assemblée Nationale et des assemblées locales, dotées de pouvoirs étendus. La constitution de 1958, accentuant l'évolution, reconnut à ses territoires le choix entre l'indépendance totale, la fédération avec la France ou le maintien dans la République. La fédération qui recevait le nom de 'communauté' était dotée d'institutions propres".(1)*

Tout ce paragraphe représente, à peu de chose près, le récit que les auteurs de ce manuel de Terminale accordent à la décolonisation de l'empire français. C'est concis, certes, et bien succinct pour une période aussi foisonnante. Le manuel de 1983, "Temps présent" estime que "ces textes ne sont pas toujours appliqués. Des groupes de pressions économiques ou politiques s'interposent, déforment ou transforment les volontés gouvernementales au nom d'un empire indispensable à la grandeur française".(2)

D'autre part, les principes démocratiques enseignés dans les écoles créées par les Français, encouragent les intellectuels des pays colonisés à réclamer leur droit mais "les évolués ne sont qu'une poignée et les frustrations des petits cadres privés des possibilités d'ascension sociale s'exaspèrent. Ainsi, au sein même des colonies, les problèmes sociaux surgissent : les paysans privés de terre, le malaise des cadres traditionnels, l'impatience des nouvelles élites, la frustration des employés et des salaires, l'apparition du prolétariat, les foules urbaines misérables et déracinées".(2)

Le malaise grandissant, les métropoles vont devoir prendre des mesures délicates afin de rétablir l'ordre et accorder alors l'indépendance aux différents pays.

-----

(1) F. ROULIER op. cit p 263, 256.

(2) "Temps présent" op. cit p 100, 102.

TABLEAU RECAPITULATIF DES CAUSES DE LA DECOLONISATION

- Les intellectuels condamnent la politique coloniale et soutiennent la lutte des peuples coloniaux par des actions de masse contre l'envoi des troupes, de munitions et par de la propagande parmi les soldats.
- 1927. Création de la "Ligue contre l'oppression coloniale et l'impérialisme" avec Albert EINSTEIN.
- La guerre (1939-1945) a sérieusement ébranlé la foi dans la valeur de la civilisation européenne. Elle a révélé les faiblesses des métropoles.
- Développement de mouvements nationalistes. Les élites africaines, ayant été instruites dans nos écoles (principe de 1789), revendiquent leurs droits.
- Malaise dans les colonies du fait des transformations apportées par les Européens. Elles ont modifié tout le système sociale. Les Africains ont l'impression d'avoir perdu leur identité. Ils veulent accéder à des postes de responsabilités.
- Déclaration de la Charte de l'Atlantique (août 1941): "Le droit des peuples à choisir la forme de gouvernement qui leur plaît, souhaite que soit rétabli le droit souverain des nations qui en ont été privés par la force".
- L'Anticolonialisme de l'U.R.S.S., des U.S.A et de l'O.N.U.
- Quelques mesures prises par la France : l'Union française (1946), la loi cadre en 1956, et la communauté en 1958. Elles donnent espoir aux colonisés. Les métropolitains toutefois n'envisagent pas réellement la décolonisation.

### 3. LES MANUELS FRANCAIS ET MADAGASCAR.

Les manuels des années 80 sont indiscutablement mieux adaptés à l'élève. Ils lui facilitent la tâche, en étant concis, précis, avec des paragraphes bien distincts. Mais toutefois nous permettrons une remarque critique. Cette nouvelle méthode qui consiste à aller à l'essentiel mentionne très brièvement les événements ou omet d'en parler. Ainsi sur les treize manuels dont nous disposons pour cette troisième partie, cinq seulement évoque Madagascar. Ils mentionnent sommairement l'installation française sur l'île. Quant à la conception de la politique coloniale de Galliéni, quelques éléments nouveaux apparaissent mais sans grande importance. *"Républicain et évolutionniste convaincu, il croit à une assimilation progressive des Malgaches et il conseille de ne pas refuser des droits en renonçant à préparer l'avenir de crainte des difficultés présentes"*. (1)

Par contre, ce que les auteurs de manuels précédents percevaient comme une "mauvaise foi hova, duperie...". Les manuels d'aujourd'hui le mentionnent comme étant comme un sentiment nationaliste qui subsiste chez les populations merina, anciennes dominatrices de l'île. Un autre évoque dans sa partie "les nationalistes naissants", le sentiment nationaliste d'un instituteur, Ralaimongo, qui réclamait "Madagascar, département français". De même, Ravoahangy, apôtre de l'indépendance malgache et Ralaimongo furent internés, ce qui

-----

(1) BONEFOUS, GIRARD, RUDEL      "Histoire 1848-1914"  
Paris Bordas      1966      p 381.



*"suffit à étouffer les signes légers de mécontentement politique".(1)*

Toutefois, *"les mouvements nationalistes qui se manifestent à partir de 1919 dans l'empire français sont très difficiles à étudier. Non seulement parce que l'obscurité recouvre encore bien des événements mais aussi parce que les doctrines, comme les hommes, ont rapidement évolué".(1)*

A notre grande stupéfaction, nous avons dû consulter longuement les manuels pour découvrir quelques propos sur la découverte de 1947. Le manuel de F. ROULIER (1974) mentionne l'événement ainsi : *"Madagascar, un parti nationaliste s'était créé en 1946, pour obtenir l'indépendance de l'île. En 1947, il tenta de chasser les Français. L'insurrection fut sévèrement réprimée, le parti dissout, les chefs emprisonnés. Mais Madagascar reçut ensuite un gouvernement semi-autonome".(2)*

Certes, cela ne nous dit pas grand chose, mais le manuel a le mérite d'en parler. Un autre ouvrage ne mentionne pas dans la leçon proprement dite l'année 1947 mais il nous propose un texte d'un homme engagé contre l'impérialisme, Jean ROUS. Ce texte n'est pas sans importance, il est une sorte de compte-rendu de cette malheureuse révolte qui fut farouchement battue. Voilà tout ce que les manuels de ces trois dernières décennies ont retenu des soixante quinze ans de "vie commune". C'est véritablement bien peu. On peut alors s'interroger à savoir si l'éloignement de l'île et le fait qu'elle ne fut jamais une colonie de peuplement, ne sont pas les causes de ce manque d'intérêt. D'autre part, un certain doute subsiste encore quant au déroulement des événements. Des interprétations différentes font en sorte que l'on s'interroge toujours

-----  
(1) J.SENTOU & G.O'CARBONELL "Histoire" Terminale.  
Paris Delagrave 1962.

(2) F. ROULIER op. cit p 267-268.

sur ce passé énigmatique.

Les manuels malgaches abordent autrement les différentes questions ! C'est ce que nous allons tâcher de découvrir en exploitant les trois manuels dont nous disposons. Le premier fut écrit par des auteurs français mais destiné aux petits Malgaches (1961). Les deux autres sont empreints d'une certaine idéologie officielle, qui hélas remet en cause la conception de l'Histoire, en tant que recherche scientifique et désintéressée, supposant l'exactitude des faits et distance critique dans l'interprétation. L'objectivité et l'indépendance historique, ici, sont donc remis en cause. D'une part à cause d'un plan schématique, simplifié, parfois même "simpliste", qui permet d'inculquer les méfaits de l'installation française au prix d'informations non fondées.

#### B. LES MANUELS SCOLAIRES MALGACHES.

Si le premier manuel dont nous disposons a tendance à "édulcorer" l'installation française. Les deux autres tout au contraire expriment une franche aversion vis-à-vis de la métropole et tout le système capitaliste de l'Occident. Ce phénomène est bien le résultat d'un changement radical de la politique malgache. Lors de son indépendance, Madagascar et son président, Philibert Tsiranana, avaient opté pour une idéologie et une politique fondamentalement pragmatique et anti-communiste. Au fur et à mesure, notamment à partir de

1975, l'île va orienter sa politique vers Moscou et secondairement vers la Chine, ayant pour corollaire la distanciation d'avec l'ancienne métropole. La différence entre les ouvrages est telle qu'il nous a semblé préférable d'appréhender l'histoire de la colonisation française, séparément, chaque ouvrage ayant développé les points qui lui tenaient à coeur.

## 1. OUVRAGE DE 1961 (CHAPUS & DANDOUAU)

Nous commencerons notre étude à partir de la conquête de Madagascar, omettant les chapitres sur les origines du peuplement de l'île, qui pourtant ne sont pas sans intérêt puisque Hugues Indriana estime qu'elles sont *"la plus belle énigme du monde"*.(1)

Nous ne mentionnerons pas non plus les faits et les gestes qui ont été développés par les parties précédentes, mais nous tâcherons de faire ressortir pour chaque manuel les éléments nouveaux, les explications qui s'adressent ici au peuple malgache.

Dans ce premier manuel : "Manuel d'histoire de Madagascar, à l'usage des écoles de la République", nous constaterons que les auteurs portent un grand intérêt quant aux apports de la civilisation française au peuple malgache. D'autre part, ils insistent sur certains événements qui jusque là étaient passés sous silence. Mais leur façon de voir les choses font en sorte que les Français apparaissent toujours comme des "gendarmes". C'est-à-dire qu'ils sont là pour rétablir l'ordre, notamment lors de l'insurrection des "Fahavalo" (brigands) : *"Le régime*

-----

(1) Hugues INDRIANALA "Civilisations des pays du Tiers-monde"  
Tome 3 Madagascar Terminale  
FIANARANTSOA ed. AMBOZONTANY 1981 p 2



*fut menacé, au lendemain de son installation, par un mouvement insurrectionnel, connu sous le nom de 'FAHAVALISME' qui éclata en Imerina le jour de la fête du bain de la Reine, le 22 novembre. Ce qui semblait indiquer que la révolte était d'un caractère politique". (p 129-130)*

*"Les insurgés étaient pour la plupart des individus sans feu, ni lieu, soldats fugitifs de l'ancienne armée malgache, esclaves en rupture de ban, éléments hostiles à l'influence grandissante des missions ou même des populations pacifiques entraînés de gré ou de force par des audacieux. On put craindre à certain moment pour l'établissement du nouveau régime (...). Ils s'attachèrent à tous les étrangers sans distinction de nationalités". (p 130)*

Ce mouvement insurrectionnel ébranla totalement la force française qui fut tellement surprise qu'elle ne sut véritablement où "frapper" pour calmer les esprits. On estima que l'ancien pouvoir merina devait avoir eu une certaine responsabilité dans cette impulsion. Mais rien ne fut prouvé. Nous en restons au stade de l'hypothèse. Néanmoins, cette déstabilisation permit à la métropole d'envoyer le général Galliéni, qui avait fait ses preuves. Lorsque celui-ci arriva à Madagascar, il fut étonné de voir l'oeuvre que les Européens avaient accomplie.

*"Les Européens ne se contentèrent pas de reconstruire Tananarive, ils firent aussi beaucoup pour l'embellir. Les habitants apprirent d'eux à cultiver les grands arbres, les arbustes et les fleurs exotiques". (p 134)*

*"La population du plateau fut aussi redevable aux Européens, de son initiation à de nouvelles formes de travail". (p 136)*

*"La présence des Européens avait largement contribué à faire améliorer la condition des esclaves". (p 141)*

*"La présence et les enseignements des Européens, la transformation de vie qui en résulta eurent pour conséquence de multiples progrès dans le domaine de la moralité publique". (p 148)*

Et les auteurs de conclure ce chapitre : *"L'Imerina présentait donc un mélange assez surprenant de lumière et de retard, au moment où l'occupation survint. De grands changements s'étaient produits dans plusieurs domaines, par suite de la présence des étrangers. Les uns avaient été accueillis par le gouvernement malgache et les autres s'étaient effectués malgré lui et contre lui. A première vue, les buts politiques, définis par Andrianampoinimerina, semblaient presque réalisés. Mais les tares du régime et l'inaptitude de Ranilaiarivony à créer un système de gouvernement vraiment moderne causèrent la chute d'un édifice chancelant et que peu de gens se souciaient de voir durer".(143)*

Cette énumération de l'oeuvre européenne permet de se rendre compte de l'état d'esprit de l'ouvrage. Il est indiscutable que l'installation des métropolitain sur l'île favorisa le développement économique, améliora les conditions de vie, de travail. Mais à lire uniquement un tel ouvrage, on aurait tendance à croire que le peuple malgache, grâce aux Français, s'est enfin ouvert à la civilisation.

De plus, d'après la dernière phrase de la conclusion, l'arrivée des Français est ici considérée comme un moindre mal contenu de la situation de l'époque. Le pays étant soumis à l'hégémonie hova. La France aurait alors secoué le joug merina ! Il est tout de même étonnant d'enseigner de la sorte, alors que l'indépendance est proclamée depuis un an déjà.

Les auteurs n'en restent pas là et poussent plus avant leur éloge, notamment à propos de l'oeuvre entreprise par le général Galliéni. La tâche à laquelle Galliéni devait faire face était *"presque surhumaine".(p149)*

*"Il essaya d'affirmer la volonté de la France, non de dominer le peuple malgache, mais d'en faire son collaborateur dans le travail de civilisation*



*et de perfectionnement incombant aux occupants. Il demanda l'autorisation d'armer les indigènes pour les faire contribuer à la pacification de leur pays. Ainsi se manifestait la pensée inspiratrice de l'oeuvre de la France à Madagascar : non pas exploiter égoïstement le sol et les habitants, mais coopérer avec ces derniers à l'utilisation plus profitable des ressources matérielles et à un épanouissement des valeurs intellectuelles et morales des individus". (p 149-150)*

On retrouve ici l'éloge qu'un auteur du début du siècle avait faite sur Galliéni. (Gravier 1904). Galliéni a indiscutablement marqué son temps. Les mesures qu'il a prises sont nombreuses et ne peuvent être ici toutes mentionnées. Nous évoquerons les plus importantes : l'éducation de la population, en l'associant à la marche des affaires ; il entreprit des travaux, estima qu'il était du devoir et de l'intérêt de la France de faire revivre "les lois malgaches sur l'enseignement" mais en les corrigeant. Il développa l'oeuvre médicale, l'infrastructure du pays ainsi que la législation...

La conclusion est sans équivoque et propose une appréciation sû positive qu'il nous a semblé intéressant de la donner dans son intégralité : "Les dix premières années du régime français furent à Madagascar une période d'activité intense dans tous les domaines. Ce fut une de ses étapes initiales au cours desquels l'effort productif et ordonnateur peut se donner libre cours en un pays encore à l'aube de son développement et riche en ressources jusque là presque inexploitées. La forte personnalité de Galliéni a su imposer des buts et des lois à ce travail d'organisation. Elle a constitué comme le moteur des énergies alors déployées, à tracer les voies que le pays devait suivre. Elle reste encore le phare le plus lumineux sur la route suivie par la grande île dans son évolution. La France et les populations malgaches peuvent être



*également heureuses et fières d'avoir été servies par une pensée aussi généreuse et clairvoyante que celle de ce grand chef".(p 169)*

Il semble, néanmoins, que ce grand chef ne fut pas véritablement apprécié par le peuple malgache. Le manuel scolaire de 1980, mentionne dans sa chronologie la période de la "pacification" ainsi : *"1905 : Achèvement de la 'pacification' du Général Galliéni. Elle aura fait, selon les estimations, des dizaines de milliers de victimes entre 1895 et 1905".(1)*

La participation des Malgaches à la première guerre mondiale est un autre thème fortement mis en valeur. Ils firent preuve envers la "mère-patrie" d'une loyauté et d'un attachement, se manifestant soit par des souscriptions volontaires, *"soit par l'expression de leur reconnaissance pour les bienfaits apportés par le régime instauré en 1895".(p 173)*

Quelques témoignages, très touchants, accompagnent cette version des faits. La France, reconnaissante, eut un geste large en s'occupant des familles des volontaires en leur accordant de substantielles allocations. Ce qu'on omet de dire, c'est que les Malgaches, au même titre que les tirailleurs sénégalais, se retrouvèrent dans les premières lignes du front. Il y eut des pertes humaines importantes.

A la suite de Galliéni, ses successeurs prirent quelques initiatives hardies, notamment l'installation d'un service de "corvée", qui fut perçu par les Malgaches comme étant plutôt "un travail forcé". (cfr Manuel malgache de 1977). Il permit : *"la réalisation de ce travail (travaux publics) et a rendu à la population du sud d'incalculables services en diminuant dans des proportions considérables cette plaie sociale qu'était le portage".(p 176).*

*"C'étaient donc des soldats affectés à un corps particulier, appelé "service de la main-d'oeuvre des travaux d'intérêt général" (S.M.O.T.I.G), groupés dans des camps formant de vrais villages où étaient appliquées les règles les plus strictes de l'hygiène. Le passage dans ces camps eut de très bon résultat pour ceux qui y furent réunis. Ils acquirent des habitudes de travail, la pratique d'un métier et d'incontestables notions d'hygiène et de civilisation".(p 167)*

Cette façon de concevoir le S.M.O.T.I.G est bien particulière. Il semblerait que selon E.Ralaimihoatra - "Histoire de Madagascar", Tananarive 1969 - que celui-ci était en fait un travail obligatoire de trois ans. Il y eut des abus qui soulevèrent de nombreux polémiques. On critiqua les mauvaises conditions de vie des travailleurs, la discipline sévère que leurs codes leur imposaient, les mauvais traitements de leurs employeurs. Suite aux nombreuses contestations, l'administration dut revenir progressivement au régime du travail libre.

Il y eut d'autres réformes administratives, notamment au lendemain du second conflit mondial. La conférence de Brazzaville de 1944 eut un grand effet quant à l'évolution du statut et des droits des Malgaches. On créa alors un organisme administratif nouveau "la direction des affaires malgaches" *"qui devait amener graduellement la population à la majorité politique. Cette direction était complétée par une commission mixte franco-malgache, chargée d'étudier les améliorations à apporter dans tous les domaines de la vie sociale".(p 184)*

Il y eut effectivement des réformes dans le cadre de l'Union française, réformes officieuses ! Les textes étaient modulés **selon la réalité.**

Mais le plus étonnant, alors que cet ouvrage, certes écrit par des Français mais destiné aux Malgaches eux-mêmes, devrait par conséquent parler de l'année 1947. Là encore les auteurs ont opté pour le silence. Loin d'expliquer l'insurrection, l'enchaînement des faits, ils se contentent d'écrire : *"Nous ne dirons que quelques mots des douloureux événements qui se déroulèrent pendant près d'un an dans les régions orientales de l'île. Ils occasionnèrent de terribles souffrances dans les contrées où ils se produisirent. En plus des pertes de vies humaines et des ravages, résultant des opérations, des troubles arrêtèrent toute possibilité de travail, amenèrent la dévastation des cultures, l'impossibilité d'un ravitaillement normal et par la suite, rapidement une véritable famine".(p 188)*

Les auteurs ne font que l'énumération des "ravages" de l'insurrection, véritables actes de vandalisme ! Mais quant à la répression, c'est le silence le plus total.

Voudraient-ils suggérer par cette liste de dégâts que la France fut contrainte d'intervenir ? Que son action, alors justifiée, à empêcher Madagascar de tomber dans l'abîme, le chaos ? L'a sauver d'une guerre civile ?

L'année 1947 apparaît bien comme un traumatisme majeur dont l'ocultation trahit la gravité.

Les élèves étaient-ils condamnés à tout ignorer ? Dans l'enseignement officiel, on peut s'interroger sur la façon d'inculquer aux enfants, avec quelle partialité voire esprit de dissimulation, l'histoire de leur pays. Il est vrai que d'autres intermédiaires devaient se charger de combler ce vide. La conclusion est à l'image du manuel ! C'est une véritable apologie de la France. Elle apparaît comme bienfaitante, humaniste...



Qu'en est-il du sens critique ? Manifestement, l'objectif idéologique et l'exaltation des biens qui doivent continuer à unir Madagascar à la France, justifiant la démarche, bien peu historique des auteurs.

*"Quand on jette un regard rétrospectif, tout particulièrement sur la période de plus d'un demi siècle, durant laquelle le destin des Malgaches s'est trouvé étroitement uni à celui de la France. On ne peut nier que de nombreux progrès ont été réalisés dans tous les domaines. L'unité territoriale, rêve des anciens souverains, a été obtenue sans violence par la France, sans qu'aucune des tribus ait eu à subir le joug d'une puissance rivale. On peut discuter la valeur éducative ou pratique des institutions dont on avait doté le pays : collectivité indigène, conseil des notables, conseil représentatif. Cet ensemble représentait à certains égards une rénovation, à d'autres une création et en tout cas, un progrès, un effort de justice sociale. Respectueuse des coutumes, des traditions, de la personnalité morale de tous les groupements établis sur le sol de la grande île, La France n'avait jamais eu d'autre but que de leur procurer à tous l'occasion de vivre, de s'étendre et de progresser. Par le travail, par l'étude et par l'effort persévérant, toutes ces populations se sont acheminées, sous la conduite de la "mère-patrie" vers le jour où elles ont acquis leurs titres de majorité".(p 189)*

Une telle appréciation de l'oeuvre française ne semble pas être partagée par tout le monde, et encore moins par les auteurs malgaches qui ont une tout autre conception de ces soixante quinze ans d' "histoire commune". La période post-coloniale (1960-1972) avait tissé des liens très étroits avec la France. Le président Tsiranana avait été investi de sa fonction grâce au concours de la France. Il était hors question de critiquer

la métropole et d'évoquer les choses fâcheuses, y compris ce qui pouvait diviser les Malgaches (tensions internes, nationalisme merina...).

Les manuels rédigés après la "Révolution de 1972" opèrent un changement de cap brutal.

## 2. LES MANUELS DE 1977 ET DE 1980

(F.RAPAOLIHARISON. H.INDRIANALA)

Effectivement, la conception de la période coloniale développée par les Malgaches, relève de l' "histoire des colonisés", telle que la définit Marc FERRO. Elle nous apporte quelques éléments nouveaux, mais il faut toutefois rester très prudent quant aux affirmations, voire même réfutations.

Les Malgaches n'ont pas vu du même oeil que les Français leur installation et la mise en valeur du pays. Pour eux, colonialisme rime avec exaction. Dans un chapitre consacré à la politique coloniale européenne, l'auteur du manuel de 1977 - F.Rapaoliharison "Histoire et Géographie" Troisième- condamne l'impérialisme : *"L'idée fixe du XIX<sup>e</sup> siècle disant que l'Europe a une 'mission civilisatrice' est fausse. Car chaque société a sa propre échelle de valeurs.*

*Pour des raisons économiques, (échanges, recherches), matérielles (épices, produits exotiques), militaires (armement, bases), l'homme blanc cherche à conquérir le monde grâce à leur puissance dans la navigation". (p 15)*

Si son affirmation en elle-même n'est pas totalement fausse, Le ton péremptoire ne permet pas la moindre objection ou nuance. De toute façon, l'élève de Troisième n'a pas toujours d'idée

sur le problème. Il apprendra donc ce paragraphe sans faire la part des choses. Le colonialisme sera donc une version nouvelle de la lutte des classes transposée en lutte des races: "l'exploitation de l'homme noir par l'homme blanc".

La conquête de Madagascar : les auteurs estiment que celle-ci commence avec l'arrivée des Portugais, des Hollandais, des Anglais et les Français qui "*viennent y créer des établissements et des comptoirs pour leur commerce extérieur*".(p17)

Ce que nous appelons "conquête", eux ne la considère que comme étant la troisième étape de celle-ci. Contrairement aux manuels français, aucun fait d'armes n'est donné . Ils mentionnent le protectorat et estiment alors qu'avec l'instauration de celui-ci : "*le calvaire malgache commençait; le 30 septembre 1895 fut la Bastille*".(p 18)

Le contenu est très imagé, emprunté à l'histoire de France. Ce qui peut paraître paradoxal. Les causes de l'insurrection, jusqu'alors jamais détaillées ou le plus souvent jamais mentionnées, sont ici nombreuses. A la suite de cette énumération, nous constaterons que le doute subsiste. Que les hypothèses, trop nombreuses, nous font oublier l'essentiel, ou du moins ce que nous considérons comme tel :

- "- *présence de certains membres de l'oligarchie régnante (Lambert) au pouvoir.*
- *interprétation de cette défaite comme un châtement méritée des ancêtres envers les dirigeants du royaume, convertis au Christianisme.*
- *selon H. DESCHAMPS, l'expansion des garnisons françaises dans les villes jugées utiles : Tananarive, Fianarantsoa, Tamatave et Majunga.*
- *La défaite du gouvernement merina entraîne un soulèvement dirigé contre les anciens représentants de Tananarive (Radama II)*



- selon Maurice Rahamuel, le mouvement Menalamba est un acte dicté par le démon qui veut que les Malgaches s'entre-déchirent.
- Le mouvement populaire aspirant au retour aux anciennes formes de civilisation et de croyance malgache.
- La réaction ranavalienne chasse aux étrangers, entraîne le mécontentement des Menamaso (partisans de Radama II).
- Certains personnages de la cour voulant réhabiliter aux yeux du peuple, et voyant leur prestige et leur privilège en déclin encouragent secrètement les rebelles". (p 19)

Nous sommes bien loin de la simple insurrection des "Fahavalo".

La méthode utilisée dans ce manuel est délicate à traiter. Le plan très schématique, l'enchaînement des éléments nous pousse à étudier en détail tous les chapitres. Mais ne voulant pas faire une énumération, nous allons tâcher par la suite de faire ressortir l'essentiel de ce cours de Troisième.

Si l'auteur du manuel d'"Histoire et Géographie" de Terminale, entend démontrer "*en quoi la civilisation malgache est un exemple de culture dominée*"(1).

L'ouvrage de 1977 va s'efforcer de prouver que l'installation française à destabiliser la société malgache de par ses nombreuses mesures. Pour l'auteur de ce manuel, la colonisation est avant tout : "faire de l'île un marché français". C'est-à-dire que Madagascar doit être un fournisseur de matières premières pour l'industrie française, un débouché pour les produits manufacturés. C'est : l'économie de traite. Pour y parvenir, la France va prendre un certain nombre de mesures (économiques, administratives et politiques). Nous ne nous attarderons pas sur cette énumération, qui pourtant n'en reste pas moins contestable. L'auteur a une certaine manière de décrire les faits, qui, instinctivement nous fait réagir.

-----

(1) H. INDRIANALA op. cit p 1

Mentionnons, toutefois, l'évocation du travail forcé ou corvée. Il fait partie des mesures prises par Galliéni afin de pacifier l'île et *"il s'agit avant tout de lutter le vagabondage et le brigandage".(p 23)* Ancêtre du fameux S.M.O.T.I.G, mentionné ici comme *"un moyen de répression contre le mouvement de contestation à l'autorité politique coloniale".(p 23)*

Nous sommes loin de la perspective développée chez CHAPUS et DANDOUAU qui considéraient ce "service" comme un encadrement du peuple malgache, voire une certaine forme d'enseignement pratique. Néanmoins, le manuel ne mentionne pas les abus qu'à présent tout le monde reconnaît. L'impôt est bien mal accepté. L'auteur estime :

- *c'est une source de revenu pour l'administration coloniale*
- *Il sert de contrôle de recensement de la population*
- *Il oblige les cultivateurs à rompre, au moins pour une partie de leur récolte, le cercle fermé de l'auto-subsistance.*
- *Par l'impôt, et d'une manière indirecte, les cultivateurs malgaches nourrissent les circuits de l'exportation et sont obligés de participer à l' "économie de traite". (p 24)*

De même, l'enseignement a pour but : *"de développer chez les jeunes Malgaches un sentiment de fidélité à la France et de les initier à leurs us et coutumes..."(p 24)* *"L'enseignement colonial constitue un instrument précieux pour détruire la civilisation et la culture malgaches".(p 25)*

Et l'auteur de conclure : *"Toutes ces mesures vont avoir des conséquences importantes sur l'organisation économique et sociale de la société malgache pendant la période coloniale".(p 25)*

La perception de l'époque coloniale est bien négative. Au fur et à mesure, l'élève ne découvre qu'abus, exactions, mauvais traitements. On ne peut contester toutefois certains méfaits du régime colonial. Mais on doit reconnaître que l' "oeuvre" accomplie ne peut se résumer de la sorte.



Le récit est influencé par le discours marxiste-léniniste, qui met en avant les effets économiques. Qu'en est-il de l'oeuvre médicale, de l'enseignement pratique ? L'auteur ne les évoque pas. Il semblerait qu'aujourd'hui, on revienne un peu sur cette position et que l'on recherche, non plus, à "démonter" cette époque mais à peser le "pour" et le "contre". Cette politique nouvelle est issue du mouvement qui tend à ouvrir les "portes" de Madagascar aux étrangers. Le gouvernement de l' "île rouge" s'étant aperçu qu'il fallait faire appel aux capitaux extérieurs pour élever le niveau de vie. -Madagascar est à l'heure actuelle, un des pays les plus pauvres de la planète, malgré toutes les possibilités de développement qu'elle offre-.

Les transformations de la société sont telles que l'auteur observe et dénonce l'aliénation culturelle: *"Les colonisés seront tentés et seront même fiers de porter le célèbre casque colonial, symbole du maître colonial".(p 29)*

Alors que nous n'avions pas encore rencontré l'évocation des mouvements nationalistes, cet ouvrage mentionne soigneusement les premières revendications :

- *les mouvements égalitaires : V.V.S et le mouvement de Ralaimongo.*
- *les mouvements nationalistes : M.D.R.M (Mouvement Démocratique pour la Rénovation Malgache).*

*La différence entre les deux réside dans le but de la revendication. Les Mouvements égalitaires revendiquent la suppression des inégalités de droits qui existent entre colonisateurs et colonisés.(p 39)*

*Tandis que le Nationalisme veut libérer le pays du joug colonial.(p 41)"*

Il évoque ensuite les différentes mesures prises par les gouverneurs de l'île et conclut ainsi : *"Malgré les différentes organisations, l'administration n'a jamais été approuvée par la masse".(p50)*



Décidément entre le manuel de 1961 et celui de 1977, les choses ont bien changé. Par contre, autant l'un que l'autre, ne développent pas l'insurrection de 1947. Celui de 1977 estime que cette révolte a plutôt une allure de guerre civile. Du moins, c'est l'impression qui se dégage de son schéma.

*"Le 29 mars 1947, la rébellion éclate ; une lutte sans merci s'engage entre :*

*Français ≠ Malgaches*

*PADESM (Parti des déshérités) ≠ MDRM*

*Elle se termina par la victoire des Français". (P.52)*

Plus éloquent sur la répression, il n'en donne pas l'ampleur. ✕

*"Une dizaine d'executions et un certaine de condamnations aux travaux forcés. Du 22 juillet au 4 octobre 1948, eut lieu la condamnation à mort des chefs du MDRM : Ravoahangy et Raseta, mais qui furent graciés". (P.52)*

Il semble véritablement qu'il y ait un malaise à parler de cette révolte et des ses conséquences. Comme l'indique E. RALAIMIHOATRA : *"Le drame historique de cette période fut et est encore diversement interprété. Il y avait pour les uns un complot ourdi par la colonisation ou l'administration, pour les autres une rebellion qui est provoquée par le mouvement de rénovation malgache MDRM, plongea la région où elle s'était déroulée dans un retour de barbarie".(1)*

Il paraît bien difficile d'avancer une affirmation. Pourtant, à la date où est écrit ce manuel, les premiers travaux scientifiques ont apporté un éclairage critique sur ces événements. Ainsi la thèse de Jacques TRONCHON, "L'insurrection malgache de 1947. Essai d'interprétation historique" (1973), n'est pas utilisée.

Pas d'éléments nouveaux quant à la marche vers l'indépendance. L'auteur donne très schématiquement les grandes lignes et les

-----

(1) E. RALAIMIHOATRA op. cit p 274.

réformes engagées que nous connaissons. Par contre le manuel prend parti et ne ménage pas ses propos lorsqu'il évoque la politique du président Tsiranana. Rappelons-nous que cet ouvrage est édité en 1977, deux ans après l'investiture du président Ratsiraka. Ce dernier comptait amener Madagascar à collaborer très étroitement avec l'U.R.S.S. Toute collaboration avec les puissances capitalistes était rejetée et inacceptable. La politique de coopération avec la métropole que dirigeait Tsiranana fut alors violemment critiquée.

*"Avant mai 1972, la situation de Madagascar présentait deux caractéristiques :*

- l'impérialisme des entrepreneurs étrangers faisant d'eux des caïmans, avalant tous le profit -rien étonnant qu'il n'y a pas eu (ou très peu) d'amélioration jusqu'à cette date.*
- L'injuste répartition du profit en faveur d'un petit nombre ne pouvait qu'élargir le fossé.*

*Il faut renouveler les méthodes de l'activité économique, vaincre la pauvreté, réduire les inégalités de richesses dans la population".(p 58)*

Ce fameux mois de mai 1972, véritable "révolution", est présenté dans l'ouvrage de 1980, à travers un extrait d'André RASOLA, dans "L'expérience socialiste à Madagascar":

*"L'importance du mai malgache se trouve en définitive dans l'unité qui s'est faite dans la remise en cause des institutions culturelles et sociales du pays. Cette possibilité de retrouver enfin la parole fut l'événement capital. Certes, ce point n'est pas négligeable dans la société qui n'a pu s'extérioriser librement dans sa langue pendant quatre-vingt ans (...)"(1) "Il s'agit d'expulser les étrangers et les Malgaches au pouvoir pour récupérer leurs pouvoirs et leurs avantages ; en d'autres termes, remplacer les "capitalistes-monopolistes-impérialistes étrangers"...*

*(1). "L'Etat se propose d'utiliser l'aide étrangère comme un supplément jamais comme un complément, l'association avec le capital étranger n'inter-*

-----

(1) H. INDRIANALA op. cit p 11-12.

*venant que dans le cas d'investissements qui dépasseraient les possibilités nationales".(1)*

Or, rapidement, il s'est avéré que les objectifs fixés par la politique de Ratsiraka ne furent pas atteints. "Le Monde" du jeudi 14 juin 1990 esquisse un bilan largement négatif. Il évoque Madagascar comme étant une "grande île et une grande illusion", estime qu'elle a été à la dérive pendant quinze ans. Les indicateurs de croissance et de pauvreté pouvaient laisser croire que le pays s'apprêtait à sombrer. De plus, l'auteur E.FOHORINO, envoyé spécial à Madagascar, a pu constater : "*l'échec éducatif de la grande île, où sur les façades lépreuses, on lit des réclames pour les livres soviétiques : 'clarté, logique, efficacité'*". (Le Monde p 7).

Néanmoins, Madagascar détourne progressivement "*son regard de Moscou et lorgne sur l'Afrique du Sud*". (Le Monde p 7)

Quel n'est donc pas le désarroi de l'historien qui cherche sans cesse la vérité, l'exactitude des faits, lorsque consultant de tels manuels, il s'aperçoit alors, que l'histoire, hélas, demeure subjective, c'est-à-dire ici, assujettie à des discours politiques préconçus. Il semble que cette matière ne soit guère un éveil sur le monde, un moyen de connaître l'Autre, et même un épanouissement intellectuel, mais bien au contraire un véritable moyen d'endoctrinement, un lavage de cerveau.

-----

(1) H. INDRIANALA op. cit p 37.



L'histoire perd réellement sa raison d'être. On lui reproche aujourd'hui d'être en quelque sorte la cause de nombreux méfaits, du moins d'avoir sa part de responsabilité dans certains événements. Il semblerait alors, qu'au sujet du Bac de philosophie de cette année : "Oublier, n'est-ce pas une certaine façon de mieux vivre ?", les ouvrages actuellement répondraient par une affirmation !

L'objectivité historique, prônée par le "Père de l'Histoire", Fernand BRAUDEL est donc remise en cause.

Dans les années à venir, les auteurs devront impérativement combler ce manque et s'engager plus encore dans une perspective de recherche plus approfondie sur le passé.

B I L A N.

Au terme de notre étude, il nous a semblé bon de dresser un bilan sur l'évolution des manuels scolaires et de donner éventuellement quelques signes d'espoir pour l'avenir.

Nous avons pu constater au cours de notre travail que le discours colonial n'avait pas investi les manuels scolaires. Les auteurs, très synthétiquement, mentionnent quelques "épopées" et donnent des exemples typiques de colonisation, tel que Madagascar. Aucune explication n'est développée.

Le récit dans la première partie, 1864 - 1939, est un véritable prêche patriotique. L'interrogation de C.R. AGERON : "France coloniale ou parti colonial ?" ne se pose plus. La réponse va de soi ! Seul le parti colonial était véritablement enthousiaste et estimait que le dessein de la France était outre-mer. Néanmoins, on a pu constater qu'une partie des Français, après l'exposition coloniale de 1931 et avec l'approche du second conflit mondial, se soit enthousiasmée pour leur empire. C'était tout de même plus apparent que réel. Cette nouvelle considération est développée dans les manuels de 1942 et 1949, où l'on parle alors du beau mouvement d'expansion. Pourtant, quelques failles apparaissent déjà. La seconde guerre a favorisé le développement de mouvements nationalistes et de pensées anticolonialistes. Aussi, le discours des manuels va-t-il changer. Les premières justifications coloniales surgissent, et par là même les premières contestations.

C'est surtout après l'année 1960, année de l'Indépendance, que les Français vont s'interroger sur cette "mine d'or" qui nous a échappée. Cette décolonisation rapide et inattendue a ébranlé les esprits à qui on avait jusqu'alors enseigné qu'un tel ensemble ne pouvait se diviser et se séparer de la "mère-patrie". Le mythe de cette "fastueuse" période s'est écroulée. Notre installation dans les colonies était-elle superficielle? Notre empire était-il trop fragile ?

Les intellectuels et surtout l'Organisation des Nations Unies favorisèrent la prise de conscience chez les peuples colonisés qu'il leur fallait reconquérir leurs droits et avant tout celui de l'auto-détermination. Pris par ce courant, nos auteurs fustigent la politique expansionniste. Le manuel de S.BERSTEIN et P. MILZA de 1981 est le plus engagé. Il semble alors que les auteurs ne savent plus la part des choses. Contrairement à la première période, où la colonisation était présentée comme une oeuvre humanitaire et civilisatrice, elle n'apparaît plus désormais que sous un aspect négatif. Le cheminement est semblable quant à l'intérêt des manuels pour Madagascar. Lorsque l'"Ile rouge" représentait un modèle de colonisation, les auteurs lui consacraient un chapitre. Mais du jour où la colonisation fut critiquée, l'histoire de Madagascar disparut de notre enseignement de base. Galliéni, célèbre gouverneur pour les élèves de la III<sup>e</sup> République, ne sera plus pour nous que le héros des "taxis de la Marne". Les événements trop fâcheux furent omis du récit. Il en fut ainsi pour tous les pays, mis à part l'Algérie.



Notre étude sur Madagascar illustre à merveille la thèse de Marc FERRO : "Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier" (1981). Il oppose à une "histoire institutionnelle" une "contre-histoire". La première exprime ou légitime une politique, une idéologie à régime (école de la III<sup>e</sup> République). Elle évolue par conséquent changeant constamment son système de référence, subissant toutes les métamorphoses, s'accommodant de toutes les écritures. Elle dépérit lorsque dépérit ou meurt l'institution qui la soutient. La deuxième est aussi institutionnelle. Elle est l'histoire des vaincus, elle apparaît ou réapparaît partout où le groupe social jadis autonome se sent dominé, exploité, dépouillé de son identité, interdit d'histoire. Elle est aussi changeante, sujette à des variations. Les manuels malgaches de 1977 et de 1980 sont de bons exemples de contre-histoire. Leur discours marxiste-léniniste réfute en bloc la colonisation française et l'aliénation culturelle de l'époque. Toutefois, étant soumise aux vicissitudes de régime, il semblerait, avec le désir d'ouverture du président RATSIRAKA, on s'achemine vers une modulation de l'histoire. L'enseignement deviendra peut-être, non plus un endoctrinement mais un éveil sur le monde.

Sans attendre l'évolution du régime, des historiens malgaches, ayant une haute conception de l'Histoire, se sont penchés sur le problème. Ils essaient de se conformer le plus étroitement possible à la réalité en partant du texte, du chiffre ou de l'image, afin de faire l'analyse du passé.

Néanmoins, cette histoire "expérimentale" n'a pas encore eu de répercussion sur les manuels. Leurs études sont publiées actuellement dans la revue "Hier et Aujourd'hui".

Cette "nouvelle histoire" remettra en cause bien des vues et des conceptions engagées et inscrites dans les esprits. Elle risque de nous surprendre et de nous en apprendre !

Il est donc souhaitable que cette impulsion parvienne au plus vite dans les ouvrages scolaires afin d'éveiller le sens critique chez l'enfant. Elle peut y parvenir, si le régime se démocratise, elle y édifiera alors un monde libre avec des hommes libres.

## C O N C L U S I O N

L'éducation scolaire a une importance décisive dans des mentalités d'une population. Elle peut être aussi un instrument puissant d'uniformisation.

L'enseignement de l'histoire, qui a pour vocation de raconter, d'expliquer, de reconstituer le passé des sociétés humaines, doit nous donner une vision de notre futur à travers les événements de notre présent. Il doit susciter et stimuler notre sens politique, civique et moral, tout en sollicitant une réflexion critique et personnelle.

Est-ce bien le cas pour les manuels scolaires que nous avons étudiés ?

Nous nous sommes aperçus, rapidement, que ces ouvrages, pour la plupart, empreints d'une certaine idéologie ou conception de l'histoire, proposaient une version unique des faits, sans alternative possible, sur l'interprétation ou la justification des événements et de leur implication.

L'histoire racontée dans les manuels est le plus souvent événementielle, mais elle présente ici des explications spéculatives, sous un déguisement descriptif.

La volonté fervente de certains de faire de l'histoire une science s'avère impossible, dans la mesure où de nombreux événements restent sans explication.

Ces lacunes faussent donc le récit. Il y a autant d'histoires que d'historiens.



Cette volonté de guider l'enfant vers une seule conception du monde et vers une seule vision des choses, n'est-elle pas dûe à la dépendance de l'éducation vis-à-vis de l'Etat ?

La formation des maîtres, des professeurs, les programmes imposés par celui-ci, ne sont-ils pas des moyens de faire prévaloir son idéologie et de façonner ainsi les esprits des enfants d'aujourd'hui pour le monde de demain.

Il semble, d'autre part, que si écrire sur le passé n'est pas toujours chose facile, écrire l'histoire instantanée, avec objectivité, le paraît encore moins, et ceci pour plusieurs raisons.

En premier lieu, pour des raisons pratiques, du fait du manque d'éléments, de jugement et de comparaison.

D'autre part, pour le colonisateur, le parti pris des auteurs est dû à leur sincère enthousiasme pour la cause coloniale. Puis leur volonté de masquer un certain nombre d'erreurs politiques, voire même de bavures.

Et enfin, le fait qu'ils ne voulaient pas remettre en question des bénéfices matériels et territoriaux, pour des raisons d'éthique politique (le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes). Pour les colonisés, le problème est identique.

La conception de l'histoire sera différente selon l'époque à laquelle on l'appréhende (de suite, plus tard) et suivant la vie politique du moment et plus spécialement de la culture et du type de société en cause.

Par là même, les manuels d'Histoire-Géographie traitant une période aussi controversée que la période coloniale et ses conséquences, ne peuvent rester tout à fait neutres et objectifs. Pourtant, il semble évident que les auteurs se soient laissés entraîner par leurs sentiments exaltés, sans faire la part des choses et sans respecter la vocation de l'école, qui est d'offrir aux enfants la possibilité de se faire un jugement propre. Il est à notre avis difficile mais possible et nécessaire de faire mieux !

L'Histoire n'est pas seulement un legs du passé, avec les possibilités et les impossibilités qui en résultent pour nous.

C'est la transformation du monde, telle qu'elle est produite par l'action des volontés humaines.

L'Histoire n'est pas seulement affectée du signe du passé, elle est également affectée du signe de l'avenir qu'elle édifie.





UNE CERTAINE VISION DU MONDE.

(Représentation du monde sur une sépulture malgache).



# ANNEXE



C H R O N O L O G I E .

- 1787 - 1810** Avènement d'ANDRIANAM POINIMMERINA s'empare de Tananarive, restaure l'unité de l'Imérina et organise son royaume.
- 1810 - 1828** Radama Ier
- 1828 - 1861** Ranaivalona Ière
- 1857 Expulsion des Européens.
- 1861 - 1863** Radama II
- 1861 "Charte Lambert"
- 1863 - 1883** Ranaivalona III
- 1885** Traité avec la France qui instaure le semi-protectorat.
- 1890** Convention Franco-Britannique, livrant Zanzibar et Pemba à la Grande-Bretagne, Madagascar à la France.
- 1895** Prise de Tananarive par les troupes françaises.
- 6 août 1896** Loi votée par le Parlement français déclarant Madagascar, colonie française. Envoi de Gallieni pour pacifier l'île.
- 1904 - 1905** Grande révolte.
- 1905** Achèvement de la "Pacification" du Général Gallieni.
- 1913** Des intellectuels forment une organisation culturelle la V.V.S (Vy, Vato, Sake-liko).
- 1924** Ralaimongo (instituteur) fonde le journal "La Liberté".
- 19 mai 1929** Première manifestation publique en faveur de l'indépendance.
- 1945** Ravoahangy et Raseta (Restauration de l'indépendance malgache) sont élus députés contre le parti démocratique de Madagascar.

**1946**

Février

Création du M.D.R.M (Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache)

Mars

Les deux députés malgaches proposent que Madagascar devienne un état libre au sein de l'Union Française.

Juin

Ravoahangy et Raseta sont élus à la Constituante.

Juillet

Création du P.A.D.E.S.M (Parti des Déshérités de Madagascar)

**1947**

29 Mars

Début de l'insurrection nationaliste

Avril

Le MDRM est dissout, les chefs emprisonnés, sans que l'on ait pu apporter la preuve qu'ils étaient les initiateurs de la rébellion.

**1956**

Fondation du parti social démocrate avec Philibert Tsiranana

**1957**

Mars

Application à Madagascar de la "Loi cadre de 1956"

**1958**

22 août

De Gaulle déclarait : "Demain vous serez de nouveau un état".

14 octobre

Proclamation de la République dans le cadre de la Communauté Française.

**1960**

26 juin

Indépendance et Accords de coopération avec la France.  
Philibert Tsiranana, président de la République Malgache.

**1972**

13 mai

Chute du régime P.S.D.

8 octobre

Le général Ramantsoa devient Chef de l'Etat.



**1975**

Du 5 au 11 février

Le colonel Ratsimandrava, successeur du général Ramntsoa est assassiné au bout de 6 jours.

Le Pouvoir est assumé par un directoire militaire, présidé par le général Andriamahao.

15 juin

Investiture de Didier RATSIRAKA comme Chef de l'Etat et du Gouvernement.

26 août

Charte de la Révolution socialiste malagasy.

**1990**

Juin

Le Président François Mitterand se rend à Madagascar, premier chef d'Etat français sur l'île depuis l'Indépendance.

COURS GAUTHIER-DESCHAMPS

# HISTOIRE DE FRANCE



PREMIER LIVRE  
COURS ÉLÉMENTAIRE  
1<sup>ère</sup> ANNÉE

PAR A. AYMARD  
INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE  
DE LA SEINE

LIBRAIRIE-HACHETTE 1933



## 210. LECTURE. — LA PERTE DE NOTRE PREMIER EMPIRE COLONIAL

Il y a 200 ans la France possédait hors d'Europe de vastes territoires. Dans l'Amérique du Nord, elle avait le Canada. Au Sud de l'Asie, dans l'Inde, nos vaisseaux marchands faisaient un commerce actif (figure 91). « Le Canada, un pays sous les neiges qui ne vaut pas la peine de s'y battre », disait-on en France, pendant que les Anglais s'emparaient de nos possessions lointaines. Au Canada, il leur fallut quatre années pour vaincre l'intrépide Montcalm. Laisse sans secours par le roi de France, il enrôla les colons, même des « Peaux-Rouges ». Mais il n'avait que 5.000 soldats contre 45.000 ennemis. En défendant la capitale, Québec, Montcalm tomba blessé à mort.

**Observation :** FIG. 91. — Un magasin de la Compagnie française des Indes vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La C<sup>ie</sup>, société de marchands qui ont seuls le droit de faire du commerce dans l'Océan Indien. Le Comptoir de Pondichéry : port où les Hindous échangent riz, thé, épices, « indiennes », contre la « pacotille » (objets de toute nature fabriqués en France) apportée par le navire à l'ancre (transactions entre indigènes et marins). — Groupe principal : Dupleix, gouverneur de nos comptoirs, et sa femme (une créole, expliquer), en costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Bussy, en tenue d'officier général, — un nabab (prince hindou). — Explication : Dupleix a obtenu des princes hindous, nos protégés, des territoires cinq fois plus grands que la France. Mais les marchands disent à Dupleix (leur employé) : des bénéfices en argent, plutôt que des territoires ! Les Anglais font « rappeler » Dupleix et prennent l'Inde.



## 211. LECTURE. — LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

La France a refait un empire colonial, où l'Algérie occupe la première place. Nos colons (figure 92) en ont fait une vraie France sur la terre d'Afrique. Sous Charles X, les Français avaient pris Alger. Il fallut dix ans pour venir à bout de la résistance d'Abd-el-Kader, le chef des Arabes. Le général Bugeaud le pourchasse de tous côtés et l'« émir » se réfugie au Maroc. Mais les Marocains, vaincus chez eux, chassent leur allié. Déjà le duc d'Aumale s'était emparé de la « Smalah » d'Abd-el-Kader. Traqué, abandonné des Arabes, il se rendit au général Lamoricière.

**Observation :** FIG. 92. — Explications : émir grand chef; smalah = famille, serviteurs, bêtes, trésor. Bugeaud, le plus grand des « Africains » ; son programme de conquête : « par l'épée et par la charrue », s'exprime par la figure 92. Le cadre : Boufarik, à 30 km. au Sud d'Alger. Distinguez les deux groupes humains qui fondent une « nouvelle France » en Afrique : 1° Les colons venus de la métropole (défrichement, premières cultures); souffrances et périls ; pour habitation un « gourbi » de bois et de chaume : un fusil en bandoulière, pourquoi? 2° Sur la route construite par l'armée défile une colonne, — chasseurs d'Afrique (en éclaireurs), puis zouaves, — rentrant d'une expédition (détail du butin enlevé à une tribu arabe). Cent ans plus tard, à la même place, ville de 20.000 habitants, gare de la ligne Alger-Oran, cultures très riches, industries agricoles.



FIG. 91. — A Pondichéry, port de création française, les Hindous échangent les produits du pays contre nos fabrications.



FIG. 92. — A la conquête et la mise en valeur de l'Algérie ont travaillé côte à côte nos soldats et les colons venus de France.



212. LECTURE. — L'ŒUVRE DES FRANÇAIS AUX COLONIES

La Troisième République a ajouté à l'Algérie la Tunisie et le Maroc, le centre de l'Afrique et Madagascar. En Asie, elle a créé la vaste et populeuse Indochine française. Ainsi, la France rattache à ses 40 millions d'habitants, 60 millions d'indigènes dispersés sur des territoires vingt fois grands comme le sol de la Patrie. Tout cela, notre pays le doit : à Jules Ferry qui entreprit d'agrandir la France; — à nos « grands coloniaux », tels Gallieni à Madagascar (figure 93), Lyautey au Maroc, qui savaient se faire aimer comme ils se faisaient obéir; — à l'héroïsme de nos soldats et de nos explorateurs. Partout la France a apporté le bon ordre et la paix : brigandage, esclavage et massacres ont cessé. Partout elle a ouvert des écoles où les habitants s'instruisent et apprennent notre langue. Ils sont soignés par nos médecins. Partout enfin, on a construit des routes, des chemins de fer et des ports.

Dans la France d'Outre-Mer la vie devint meilleure, et les indigènes de plus en plus capables d'être des citoyens français.

**Observation :** FIG. 93. — Sur la carte, montrer les colonies citées dans la lecture. — L'île de Madagascar, grande comme la France. Elle est gouvernée par Gallieni, vieux colonial (Tonkin, Soudan). Sa ferme autorité : ministres hovas fusillés (ils trahissaient la France), bandits traqués partout. A l'œuvre ensuite. En costume de toile blanche, casque de liège (pays chaud), il inspecte dans le sud où commande Lyautey (à sa droite). Son programme : 1° des routes (pourquoi?), travailleurs malgaches à l'arrière-plan; 2° des écoles (pourquoi?), un sergent instituteur; 3° des dispensaires, des hôpitaux, avec médecins militaires (résultats). Même tâche accomplie par Lyautey (élève et ami de Gallieni) au Maroc.

LEÇON A APPRENDRE

213. La France devint une grande puissance coloniale, après avoir perdu, avant 1789, l'Inde et le Canada. De 1830 à 1860, elle conquiert l'Algérie. La Troisième République soumet le Nord et le centre de l'Afrique; elle organise en Asie l'Indochine.

214. Avec ses territoires d'Outre-Mer, la France est un pays de 100 millions d'habitants. Partout les Français établissent la paix et la prospérité.



FIG. 93. — Le général Gallieni gouverne à Madagascar. Il construit des routes et des ports, il ouvre des écoles.

EXERCICES

215. Questionnaire. — Quels territoires la France possédait-elle au-delà des mers, il y a 200 ans? — Comment et pourquoi les a-t-elle perdus? — Comparez la France d'Europe et la France d'Outre-Mer pour l'étendue et la population. — Quels territoires la 3<sup>e</sup> République a-t-elle ajoutés à la France d'Outre-Mer? — Montrez les bienfaits apportés par les Français aux indigènes.

216. Devoirs. — Expliquez en deux phrases et par des exemples ce que signifient les mots : colonies, colons. — D'après les lectures 211, 212, 213, dressez une liste de nos grands coloniaux, et indiquez le nom de la colonie que chacun d'eux a conquise, organisée, défendue. Dans la figure 93, décrivez l'instruction des indigènes : maître, élèves? quelle sorte de leçons vous rappelle la scène;



La France de l'océan Indien comprend :  
DJIBOUTI, port international sur la mer Rouge, important débouché de l'Abyssinie;  
MADAGASCAR (l'île Rouge), avec ses Hauts-Plateaux où paissent les zébus, ses rizières dans les vallées, sa zone côtière de forêts ;  
LA RÉUNION : pays au climat enchanteur, mais que ravagent parfois ses tornades ; et les quatre comptoirs de l'INDE FRANÇAISE.



*France de l'océan Indien*



## La foire d'Ambalavo

*Ambalavo, au sud de Fianarantsoa, chef-lieu de province sur le plateau Betsiléo, à 400 km au sud de Tananarive, sur la route qui aboutit à Tuléar.*

1 - Beaucoup de monde sur la route, charrettes à bœufs, autos et même un autobus bondé de Malgaches<sup>1</sup> à lunettes noires et lambas \* blancs, dont les pans volettent par les fenêtres dans la poussière rouge. Car Ambalavo est célèbre pour son marché de bœufs. 8 000 à 10 000 bêtes cornues y sont rassemblées. On y vient de toutes les directions de Madagascar.

Arcs de verdure, drapeaux tricolores, *Marseillaise* à fifres<sup>2</sup>, revue de miliciens, d'écoliers, « kabar » \* du maire, kabar du gouverneur indigène, kabar de l'administrateur, visite aux stands<sup>3</sup> enguirlandés de fruits et de fleurs. D'aimables vendeuses en modes de Paris, pas beaucoup plus colorées que nos dames maquillées, vous offrent, en un câlin français zézayé<sup>4</sup>, des statuette de bœufs sculptées dans leur propre corne, des ombrelles de paille de riz, des chemins de table en rabane \*, des versets<sup>5</sup> évangéliques encadrés de joncs diaprés<sup>6</sup>, des sacs, des nappes, des voiles de fauteuil.

2 - Derrière la ville la véritable foire, celle des bœufs, forêt de cornes, mer de bosses oscillantes<sup>7</sup> dans un paysage vallonné qu'encercle une poésie de collines.

Quelle délicate tonalité de pelage ! Quelle douceur de pastel que ces gris souris, ces beiges chat-siamois, ces blancheurs d'hermine, ces pâleurs de tilleul, où les robes noires creusent des trous et les peaux « clair de lune et de feuille » (blanc moucheté de noir) jettent leurs éclaboussures. Très peu de bœufs bruns ou roux chantés chez nous. Les Malgaches les considèrent comme malchanceux et les parquent à l'écart. Inadmis à l'honneur d'un noble sacrifice<sup>8</sup>, ils mourront par la lame du boucher.

Et les bouchers sont là. Les grands bouchers de Tananarive venus en automobile. Ils inspectent, palpent, parlent haut, discutent, gesticulent sous leur chapeau de bergère. Cent fois ils rejettent les pans de leur lamba blanc sur l'épaule, découvrant sur leur gilet une grosse chaîne d'or à breloques et faisant scintiller les diamants de leurs bagues. (Certains, cependant, ont les pieds nus sous un pantalon à pli parfait.)

3 - Quel contraste avec les fiers sauvages du Sud, Sakalaves, Mahfals, Antandroys<sup>9</sup> venus avec leurs troupeaux ! Debout sur une seule jambe, l'autre repliée, tels des échassiers, ils s'appuient sur un long bâton. Eux ne discutent, ne gesticulent pas. Ils s'expriment à peine par la mimique des lèvres, des paupières.

Pourtant les marchés se concluent entre ces deux contrastes. L'homme-échassier laisse retomber sa jambe et tend sa main à l'acheteur. Et ils restent là l'un devant l'autre, silencieux, agglutinés par leurs paumes, jusqu'à ce que la sueur coule entre leurs doigts.

Souvent des batailles se produisent parmi les troupeaux. Ils se dressent en blocs hérissés, emmêlant leurs cornes, soufflent du feu par les naseaux, rugissent de fureur. Pris de panique, les spectateurs s'enfuient. Alors au-dessus des vagues houleuses des bosses se lève une armée de bâtons.

Myriam HARRY : *Sous le Signe du Taureau.*  
Armand de Chabassol et C<sup>ie</sup>, Édit.

### LE SUJET

Quel détail précis montre l'importance de cette foire aux bœufs ? Comment apparaît l'immense foule des animaux ? Quels contrastes offrent les bouchers et les propriétaires des troupeaux ?

### L'EXPLICATION

a) **Les mots et les expressions** : 1. *Malgaches* : habitants de Madagascar.

2. *fifre* : petite flûte à son aigu.

3. *stand* : emplacement réservé à un vendeur dans une foire ou une exposition.

4. *câlin* (français) *zézayé* : le français est parlé avec des intonations douces et une prononciation transformant *j* et *g* en *x*.

5. *versets évangéliques* : passages tirés de l'Évangile, livre qui contient la doctrine du Christ.

6. (joncs) *diaprés* : de couleurs variées.

7. *bosses oscillantes* : les bœufs (zébus) portent sur le dos une bosse de graisse.

8. *noble sacrifice* : à la mort de leur propriétaire, des bœufs choisis parmi les plus beaux, étaient immolés en sacrifice.

9. *Sakalaves ; Mahfals ; Antandroys* : populations noires du sud de Madagascar qui se livrent à l'élevage des bœufs.

b) **Les idées** : 1. Relevez, dans ce passage, quelques traits d'adaptation à la vie moderne.

2. Citez les deux expressions qui prouvent que les animaux sont très nombreux ; pourquoi l'auteur admire-t-elle le pelage des bœufs ? A quels détails voyez-vous que les bouchers ont l'insolence et la vanité des parvenus ?

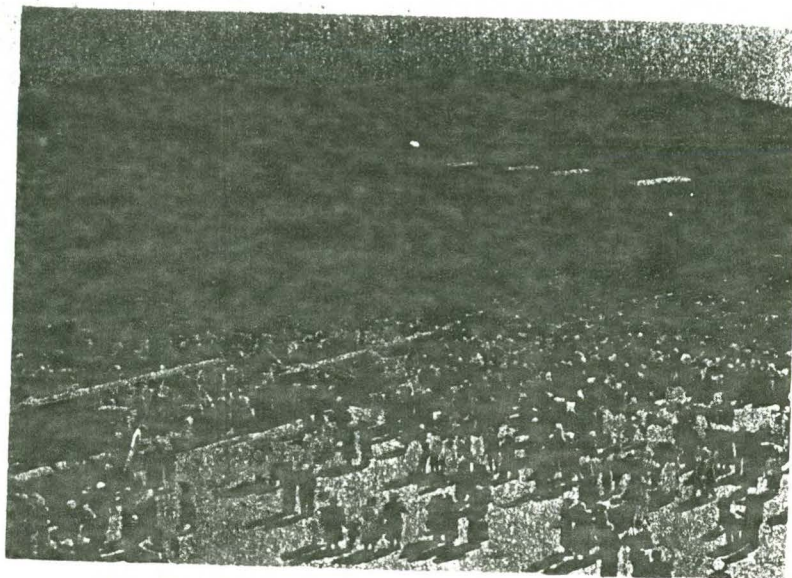
3. Pourquoi les conducteurs des bœufs peuvent-ils être comparés à des échassiers ? Par quelles images l'auteur évoque-t-elle la bataille des bêtes ?

### NOS RECHERCHES ET NOS TRAVAUX

1. Renseignons-nous sur l'importance de l'élevage des bœufs à Madagascar.

2. Relevons dans le texte les détails qui montrent que les indigènes s'adaptent à la vie moderne et ceux qui montrent leur fidélité aux coutumes ancestrales.





L'AVION POSÉ, UNE FOULE BARIOLÉE SE PRÉCIPITE...

## Premiers avions à Madagascar

1 - Nous volions un jour vers Diégo-Suarez<sup>1</sup>.

Génés par un fort vent debout, nous avons été obligés de nous poser sur le terrain d'Analalava<sup>2</sup>. Pas très facile, cet atterrissage à Analalava! D'abord, au-dessus de la mer, nous avons été sérieusement chahutés! Malgré le tangage<sup>3</sup>, on avait l'impression de faire du « sur place ». Et je voyais se rembrunir la figure ronde et joviale du lieutenant-pilote Bilbaut, qui, de minute en minute, se tournant vers l'arrière, échangeait avec le mécanicien une série de grimaces dont je ne pouvais m'empêcher de rire, malgré ce qu'elles dénotaient de souci et d'inquiétude.

2 - ... Par trois fois, Bilbaut dut s'y reprendre pour atterrir, en retournant prendre du champ au-dessus de la mer démontée. La troisième fois devait être la bonne. Le pilote m'avait hurlé dans l'oreille : « N'ayez pas peur! On cassera du bois<sup>4</sup>, mais on

ne se cassera pas la figure! »... On ne cassa rien du tout. Quant à avoir peur, était-ce possible avec un tel pilote? ...

Le Potez<sup>5</sup> solidement amarré<sup>6</sup>, nous acceptâmes l'hospitalité du chef de district, M. Dijon, accouru sur le terrain. Nous allâmes manger son dîner, boire ses apéritifs, dormir dans ses lits. Tant il est vrai que l'hospitalité n'est pas un vain mot dans la brousse\*.

3 - Le lendemain, à l'aube, nous repartions en direction d'Am-banjo<sup>7</sup>, où nous étions attendus depuis la veille. Quand l'avion se fut posé, une foule bariolée de plusieurs centaines d'hommes et de femmes se précipita vers nous avec des cris de joie! Le chef de district, M. Lamendour, était au milieu d'eux, flanqué d'un grand vieillard au poil blanc, aux yeux vifs et perçants, qui, négligeant mes deux compagnons, vint me regarder sous le nez, tourner autour de moi, toucher mes vêtements.

« Ah! tu ne voulais pas me croire? lui dit M. Lamendour en riant. Ah! je n'étais qu'un menteur? Ça t'apprendra à douter de moi! »

Et l'administrateur de m'expliquer que ce vieux chef qui n'avait jamais vu d'avion, avait fait soixante kilomètres sur sa charrette à bœufs (à une moyenne de quatre kilomètres à l'heure) pour voir de près la « pirogue\* volante ». De même que la population des villages avoisinants, il attendait là depuis la veille et avait passé la nuit sur le terrain. Quant à croire qu'il y aurait une femme à bord...

« Tu comprends, avait-il dit à M. Lamendour, il ne faudrait tout de même pas me prendre pour un idiot! Tu es malin, mais je le suis moi aussi, et je sais très bien que les pirogues volantes ne sont pas faites pour les femmes, mais bien pour les hommes-soldats. D'abord, une femme aurait peur... »

4 - Par l'intermédiaire de M. Lamendour, je proposai au vieux chef une promenade en avion, à nous deux, pour lui faire voir si les femmes ont peur! (Je me doutais bien que je ne risquais pas grand-chose!)

Du coup, il s'écarta de moi.

« Ce n'est pas que j'aie peur, tu le penses bien. Mais si vous, les Vasaha (étrangers), vous montez dans vos pirogues volantes c'est que, les ayant fabriquées vous-mêmes, vous les connaissez bien. Ainsi, moi qui fabrique ma pirogue, je ne crains pas d'y



taient seules au soleil levant et revenaient avec ponctualité<sup>9</sup> dès que le soleil se couchait.

Un soir, pourtant, le grand troupeau à plumes n'était pas rentré. Alarmés, le colon et moi, courons à leur recherche. Et qu'est-ce que nous voyons ? Les cinq cents autruches qui valsaient dans la brousse, au clair de lune. Ah ! ce spectacle-là, aucun music-hall ne l'a encore approché, aucun film ne l'a rendu. C'était quelque chose d'inouï, de fabuleux, de féérique !... De ce troupeau il restait encore, il y a cinq ans, une soixantaine de bêtes.

J'ai lutté pour obtenir du gouvernement qu'on laissât mourir de leur belle mort ces spécimens. Car mes autruches sont sélectionnées<sup>10</sup>, les femelles ayant des plumes presque aussi belles que les mâles. Je ne fais pourtant plus de couvées. Je vends les œufs pour la consommation. Ils ont un goût délicieux. »

Myriam HARRY : *Sous le Signe du Taureau*.  
Armand de Chabassol et C<sup>ie</sup>, Édit.

#### LE SUJET

Qu'y a-t-il d'amusant dans ce récit ? A quels personnages font penser les autruches lorsqu'elles dansent ?

#### L'EXPLICATION

a) **Les mots et les expressions** : 1. *Tuléar* : port de Madagascar, sur la côte sud-ouest de l'île.

2. *Le Cap* : chef-lieu d'un territoire anglais de l'Afrique du Sud.

3. *se dandiner* : balancer gauchement son corps.

4. (faire) *bouffer* : gonfler.

5. *paniers* : les plumes de la queue et des ailes de l'autruche ressemblent à une espèce de jupon bouffant comme en portaient autrefois les dames.

6. *osciller* : exécuter des oscillations, c'est-à-dire un mouvement de va-et-vient, de part et d'autre de sa position d'équilibre.

7. *frénésie* : délire furieux ; les autruches ont pour la danse une passion excessive.

8. *boa* : ici, fourrure allongée, collier de plumes d'autruche qui sert de parure féminine

9. (revenaient avec) *ponctualité* : revenaient à point nommé, c'est-à-dire régulièrement, à la même heure.

10. *sélectionnées* : choisies.

b) **Les idées** : 1. Les bêtes dont il s'agit sont superbes ; à quel détail voyez-vous qu'elles portent de belles plumes ?

2. Dites, à l'aide du texte, quels mouvements précis font les autruches lorsqu'elles valsent. Relevez les termes qui expliquent la comparaison que fait l'auteur quand il les appelle des « femmes-oiseaux ».

3. Expliquez ce que pouvait avoir de fabuleux, de féérique le spectacle des cinq cents autruches valsant « dans la brousse, au clair de lune ».

#### NOS RECHERCHES ET NOS TRAVAUX

Dessinez une autruche. Dites ce que vous savez de cet oiseau et de ses mœurs.

## FLÛTISTES

### 1. Ta flûte,

tu l'as taillée dans un tibia<sup>1</sup> de taureau puissant,  
et tu l'as polie sur les collines arides  
flagellées<sup>2</sup> de soleil ;

sa flûte,

il l'a taillée dans un roseau tremblotant de brise,  
et il l'a perforée au bord d'une eau courante  
ivre de songes lunaires.



2. Vous en jouez ensemble au fond du soir,  
comme pour retenir la pirogue sphérique<sup>3</sup>  
qui chavire aux rives du ciel ;  
comme pour la délivrer  
de son sort ;

mais vos plaintives incantations<sup>4</sup>  
sont-elles entendues des dieux du vent,  
et de la terre et de la forêt,  
et du sable ?

### 3. Ta flûte

tire un accent où se perçoit la marche d'un taureau furieux  
qui court vers le désert

et en revient en courant,  
brûlé de soif et de faim,  
mais abattu par la fatigue  
au pied d'un arbre sans ombre,  
ni fruit, ni feuilles<sup>5</sup>.

Sa flûte

est comme un roseau qui se plie  
sous le poids d'un oiseau de passage,  
non d'un oiseau pris par un enfant  
et dont les plumes se dressent,  
mais d'un oiseau séparé des siens  
qui regarde sa propre ombre, pour se consoler,  
sur l'eau courante.

### 4. Ta flûte

et la sienne



elles regrettent leurs origines  
dans les chants de vos peines.

Jean-Joseph Rabearivelo : Madagascar,

Cité par Léopold SEDAR-SENGHOR dans : *Anthologie de la Nouvelle Poésie  
nègre et malgache*. Presses universitaires de France.

#### LE SUJET DU POÈME

Deux flûtistes tirent de leur instrument l'un (ta flûte) les accents d'une marche furieuse, l'autre (sa flûte) les douces plaintes d'une rêverie ; cependant les deux flûtes s'accordent : que regrettent-elles toutes deux et que chantent-elles ensemble ?

#### L'EXPLICATION

a) **Les mots et les expressions ; les images :** 1. *le tibia* : le plus gros os de la patte.

2. *flagellées de soleil* : frappées jusqu'au supplice par la chaleur et la lumière.

3. *la pirogue sphérique* : la lune qui paraît voguer dans le ciel.

4. *plaintives incantations* : chants doux et tristes qui ont un pouvoir magique.

5. *un arbre sans ombre, ni fruit, ni feuilles* : un baobab qui n'a qu'un énorme tronc surmonté ici de branches nues.

b) **Les idées :** 1<sup>re</sup> *strophe* : l'origine des deux flûtes : quels mots et expressions montrent l'opposition qu'il y a entre la matière, dont chaque instrument est

tiré, la manière, le lieu et le moment où il a été fait ?

La strophe évoque deux aspects différents de Madagascar : la région d'élevage, semi-désertique (collines arides flagellées de soleil) de l'animal sacré (bœuf ou taureau) et la région humide où les roseaux croissent au bord des rivières.

2<sup>e</sup> *strophe* : La musique des flûtes : quel but commun semble s'être donné le chant des flûtes ? Quelle interrogation nous montre que l'espoir des flûtistes ne peut se réaliser ?

3<sup>e</sup> *strophe* : Par quelles images le poète peint-il le rythme violent précipité et le désespoir des accents tirés de la première flûte ? Par quelles comparaisons exprime-t-il, au contraire, la légèreté, la douceur et la tristesse du chant de la seconde flûte ?

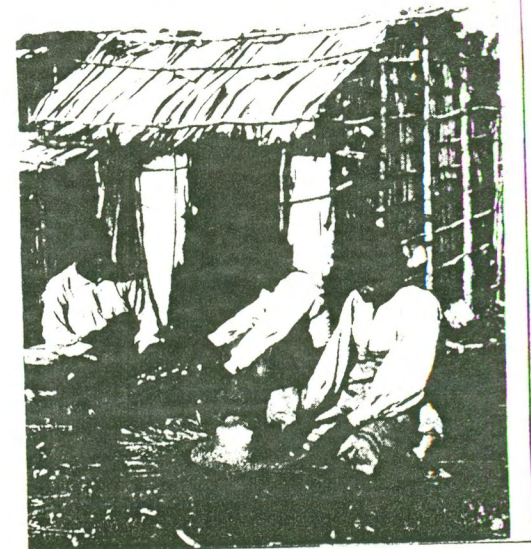
4<sup>e</sup> *strophe* : Malgré les différences apparentes de leurs accents, quels sentiments communs expriment les deux flûtistes ?

#### L'INTÉRÊT DU POÈME

Montrez l'opposition que contient chacune des trois premières strophes et indiquez dans quelle strophe est marquée l'unité d'inspiration du poème.



1 - SCÈNE DE BATTAGE DU RIZ A MADAGASCAR. 2 - JEUX ET TRAVAUX MALGACHES.







un feu de bois dans la nuit noire je vois les étoiles  
 quoi?    boi            noi            voi            toi  
           oi            oi            oi            oi            oi

de la toile mince - un toit de tuiles  
 un toit de tôles - mon doigt  
 le fore du poisson - la voile de la pirogue.

"MATINS d'AFRIQUE" 1959

1 la noix est dure; elle a cassé l'ivoire de ma dent.  
 la mâchoire du lion est solide.  
 le lion est le roi de toutes les bêtes.  
 pendant le mois de mai, j'irai en côte d'ivoire.  
 fatima a un ruban de soie dans les cheveux.  
 chante comme tes camarades, de toute ta voix.  
 sois bon, sois poli, sois courageux! vive la joie!



2 ceci est mon boubou,  
 il est à moi.



ceci est ta robe,  
 elle est à toi.

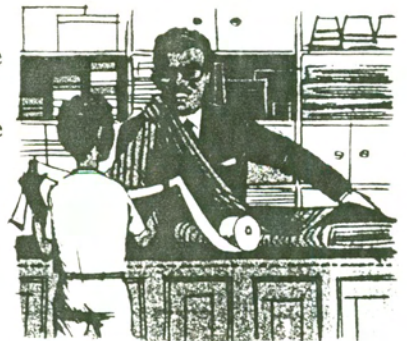
35<sup>e</sup> leçon

62



voilà ton village  
 voici l'école  
 voici la chéchia de  
 sédi : elle est à lui  
 voici la robe d'oumé :  
 elle est à elle.

4 lansa a visité la boutique  
 du dioula : sur des  
 étagères en bois, il voit de  
 belles étoffes de coton  
 et de soie, des babouches  
 et des chéchias, il achète  
 de la toile et du galon.  
 il fera un pantalon.



à la boutique

5 la vache n'est pas une bête méchante - vois ces vaches  
 et ces bœufs - ils mangent lentement dans les champs.  
 de sa queue, cette vache chasse les vilaines mouches  
 qui la piquent - mais elle ne se met pas en colère.

j'achète de la toile noire



Fig. 6. Un village sur la côte Nord-Ouest.

Décrivez les cases : leur forme, les matériaux de construction d'origine végétale : parois faites de bambou, toits recouverts de feuilles. Le grand palmier est un cocotier, « le roi des végétaux ». Son fruit, la noix de coco, est recherché comme aliment, ses feuilles servent à faire les toitures des cases, des nattes, des chapeaux...



ILLUSTRATIONS et EXERCICES

du manuel de géographie

"LE MONDE ET LA FRANCE" 1966

P 154 - 156 - 157

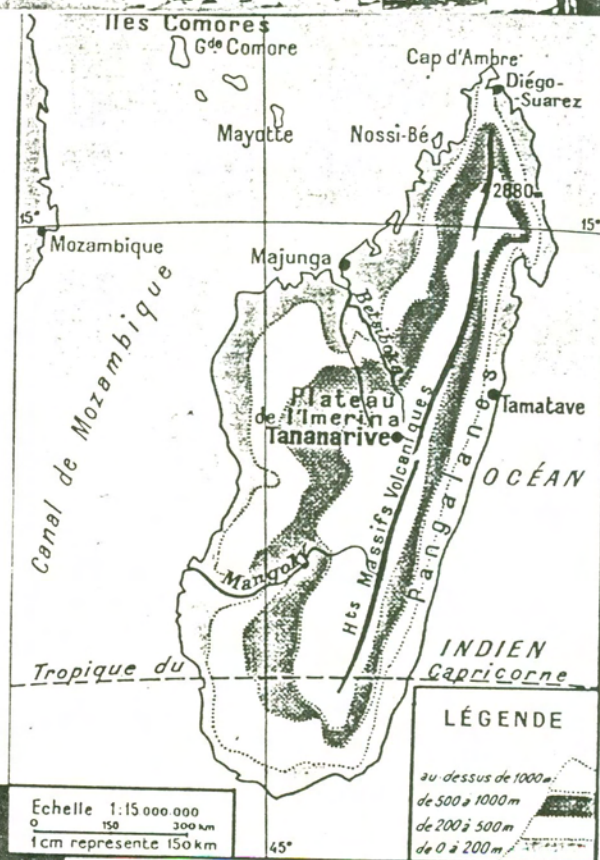


Fig. 5. Mise en boîtes de la vanille.

Les gousses ne prennent d'arôme qu'après une longue préparation; elles sont ébouillantées, exposées au soleil, séchées dans des hangars bien ventilés.

Les exportations ont atteint en 1960, 6 000 quintaux de gousses et 100 quintaux de poudre.

Madagascar est le plus grand producteur mondial de vanille.





LE GENERAL GALLIENI



● **La Communauté franco-africaine telle que la prévoyait la Constitution française de 1958.**

*En août 1958, devant l'Assemblée représentative de Madagascar, le général de Gaulle présentait les grandes lignes de la nouvelle organisation des rapports entre la France et ses anciennes colonies.*

Cette Constitution offrira des solutions pratiques pour les rapports entre nous : elle offrira, pour ce qui concerne Madagascar et les Territoires d'outre-mer, ce que le texte appelle « Communauté ». C'est une Communauté sur le mode fédéral; cela signifie que les Territoires et la République française, spontanément, décident de se fédérer, chacun des Territoires ayant la pleine et entière liberté de son administration, de son gouvernement, à l'intérieur de lui-même. Cela implique également que tous les Territoires et la République française décident de mettre en commun un domaine qui doit comprendre : la Défense, la Politique étrangère, la Direction de l'économie, la Politique des matières premières, la Monnaie et peut comporter également, à moins d'accords particuliers, d'autres domaines comme, par exemple, la direction de la Justice ou de l'Enseignement supérieur, les Transports en commun, les Télécommunications.

...Chaque Territoire ayant, automatiquement, la pleine et entière disposition de lui-même, à l'intérieur de lui-même, pourra choisir, en ce qui le concerne, le statut qui lui conviendra, soit qu'il veuille être et demeurer un Territoire, soit qu'il veuille être un État.

Ceci étant dit, ce domaine commun dont j'ai parlé, qui aura à s'en occuper? Qui aura à en délibérer?

Eh bien, ce seront les institutions de la Communauté; c'est-à-dire le président de la Communauté qui sera élu par un collège électoral s'étendant aussi bien aux Territoires d'outre-mer qu'à la Métropole, ce sera le Conseil exécutif de la Communauté, les chefs de gouvernement des différents États ou Territoires qui composent la Communauté et les ministres chargés des matières communes à Paris. Ce sera aussi le Sénat de la Communauté comprenant des délégués des diverses Assemblées, tant les Assemblées législatives de la Métropole que les Assemblées des États et Territoires d'outre-mer.

Ces organismes de la Communauté auront à examiner les matières communes avant que les Assemblées législatives, celles de la République française pour ce qui la concerne, et les Assemblées des Territoires d'outre-mer aient à en délibérer à leur tour et à en décider.

Cité dans André PASSERON, *De Gaulle parle*, pp. 453-454. Plon, éd.

"HISTOIRE : LES CIVILISATIONS DU MONDE CONTEMPORAIN"

Collection MONNIER I974 P 269

A Madagascar : l'administration coloniale s'efforce de développer l'agriculture par l'introduction des techniques européennes.



HISTOIRE Seconde

BERSTEIN ET MILZA

HATIER 1981 P 381



HISTOIRE Première

J. MARSEILLE

NATHAN 1988 P 94

Couverture d'un ouvrage à la gloire des « coloniaux ».





6 ▲  
**La révolte de Madagascar, 1947**  
 Des « rebelles » se soumettent dans la région de Tamatave.

7  
**Le mouvement national malgache et la répression de 1947**

*Jean Rous est un militant de la décolonisation, Secrétaire général du Congrès des peuples contre l'impérialisme, fondé à Puteaux en 1948, et qui rassemble les mouvements anti-impérialistes et démocratiques luttant contre la colonisation.*

(...) Le M.D.R.M. (Mouvement démocratique de la rénovation malgache) se comportait comme un véritable Front national, assumant les activités politiques, éducatives, sociales. Quelques mois après sa création il comptait 100 000 adhérents de base, et un plus grand nombre de sympathisants actifs. Aux élections de 1946, il eut la totalité de la représentation autochtone réservée à l'Assemblée nationale française. (...) Pour faire diversion à la revendication nationale, l'Administration a suscité le

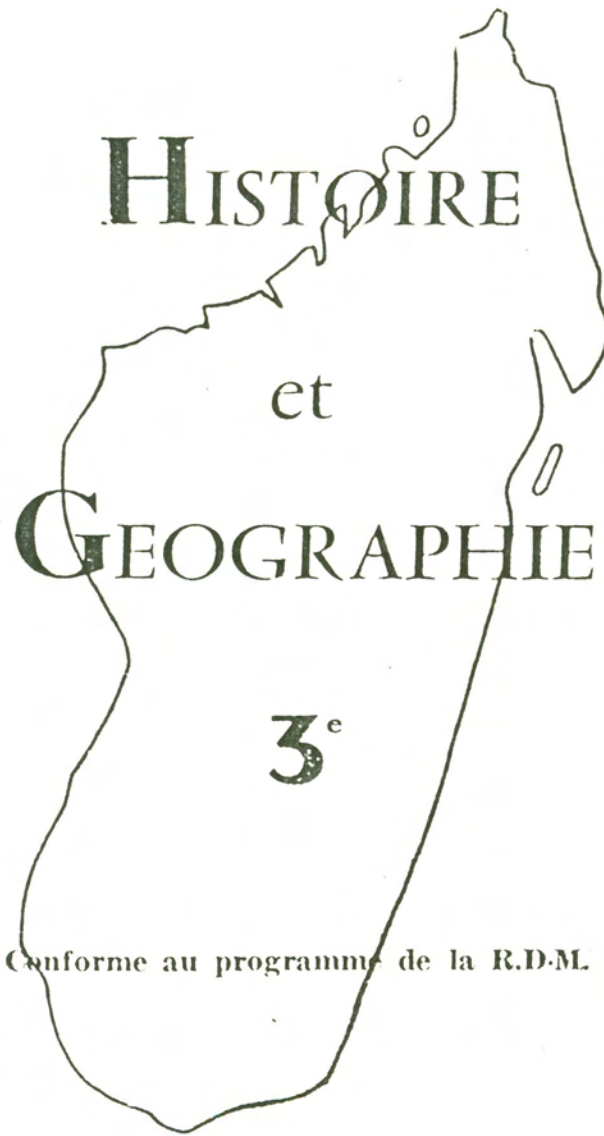
P.A.D.E.S.M., ou *Parti des déshérités* (anciens esclaves par opposition aux Hovas <sup>1</sup>). Mais l'échec de ce parti témoigne pour le moins de l'impossibilité de donner la priorité à la question sociale sur la question nationale, dans un pays sous régime colonial. (...)

A Madagascar, nous assistons actuellement à un regroupement national autour des idées du M.D.R.M. dissous. Les cadres de ce parti ont tous été arrêtés et, à l'issue du grand procès de Tananarive, les responsables du M.D.R.M. sont à peu près tous condamnés à mort ou à de lourdes peines de travaux forcés et de détention. Mais, dans la crise, tous les partis modérés et rivaux (*Parti démocratique nationaliste, d'obédience protestante, Troisième force franco-malgache*) ont été également traqués. Certains de leurs leaders sont emprisonnés. Le gouvernement français a, par la déclaration de son représentant, le Haut-Commissaire, reconnu officiellement en quelque sorte l'ampleur de la répression : 80 000 « rebelles » tués à la suite des événements insurrectionnels de mars 1947, pour 200 victimes européennes. Nul doute que cette répression n'ait renforcé, sous le couvert d'une apparente et provisoire passivité (qui s'exprime par des mots d'ordre de « non-coopération » inspirés de la tradition du gandhisme vivace dans un pays ami de l'Inde), la volonté d'aboutir à l'indépendance nationale. (...)

1. Hovas : groupe ethnique longtemps dominant.  
 Jean Rous, « L'émancipation des peuples colonisés », *Esprit*, juillet 1949, p. 952-954.



RAPAOLIHARISON Franck



1977

Exemple de manuel scolaire MALGACHE

// CHAPITRE - I V -

\*\*\*\*\*

7 Histoire de la Colonisation dans le monde

Evolution du Colonialisme

Avant d'aborder l'histoire proprement dite de Madagascar pendant la période coloniale - il est bon de savoir l'évolution du colonialisme dans le monde. qui nous aidera énormément dans la compréhension du chapitre "Histoire de la Colonisation à Madagascar" - Ce chapitre n'est pas du programme.

=====

Le phénomène colonial, à la Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a abouti à la domination de l'Europe sur le reste du monde au début du XX<sup>e</sup> siècle .

DU COMMERCE DES EPICES A L'IMPERIALISME.

- L'idée fixe du XIX<sup>e</sup> siècle disant que l'Europe a une "mission civilisatrice" est fautive car chaque société a sa propre échelle de valeurs (le classement des besoins et des activités par ordre de préférence) .

- Pour des raisons économiques (échanges, recherches), matérielles (épices, produits exotiques), militaires (armements, bases), l'homme blanc cherche à conquérir le monde grâce à leur puissance dans la navigation .

- Il essaye de se procurer des nécessaires qui sont absentes chez eux.

1° Exemple frappant :

L'empire romain arrive à se procurer de denrées , or, épices, esclaves, céréales, soieries, tapisseries dans presque la moitié du monde .

D'autre part, il s'enrichit grâce au pillage des richesses des pays colonisés (affaires vestimentaires, aliments)

2ème Exemple frappant :

Les vénitiens garderont longtemps le monopole du commerce avec l'Orient grâce à l'apparition de la boussole et du gouvernail. Les armes à feu leur assureront une domination facile sur les pays étrangers .

Des comptoirs sont créés en Afrique, aux Indes, aux Antilles. A partir de ces comptoirs, les compagnies commerciales ravitaillent l'Europe en or et en épices et ce sont ceux qui obtiennent le plus de bénéfices .

Mais les blancs ont compris, il faut aller sur place et éviter les intermédiaires. Ce fut souvent rude, il fallait souvent s'imposer par les armes. La conquête européenne commence .

Notons qu'à cet époque la féodalité (petit gouvernement dirigé par un seigneur ; noble) en Europe a fait place au pouvoir monarchique centralisé et les colons installés dans chaque état essayent de leur fournir les nécessaires. (Ex. Nouvelle France, Nouvelle Angleterre, Pérou, Mexique .....). Ces pays devront fournir des denrées de l'or et des métaux précieux à la métropole .

Mais la bourgeoisie marchande installée en Europe commence à contester le Pouvoir Monarchique . Enrichie par le commerce extérieur elle veut le plein pouvoir pour augmenter son avoir, d'où conflits entre les deux classes se terminant toujours par la victoire des marchands. Elle construit des industries, mais faute de produits et de débouchés, elle se met à la conquête des autres pays étrangers moins puissants : c'est L'IMPERIALISME (Politique d'un état qui tend à mettre certaines populations ou certains états sous sa dépendance politique et économique .

CONCLUSION :

La colonie constitue :

- + - Un fournisseur de denrées (marchandises destinées à la consommation) pour la métropole .
- + - Un réservoir de matières premières pour les industries de puissances colonisatrices .
- + - Un marché pour les produits manufacturés (fabriqués à partir des usines), des industries métropolitaines .

C'étaient d'abord de l'or, de l'épice, ensuite des denrées tropicales et enfin les matières premières et la recherche des débouchés qui, au cours de l'histoire, ont poussé la civilisation technique occidentale à dominer d'autres civilisations .



// ..... H A P I T R E - V -



7 Histoire de la Colonisation à Madagascar

Introduction :

D'après les historiens, les Portugais étaient les premiers Européens à découvrir l'île au mois de Mai 1500 .

L'île va donc, sortir de son isolement et connaître l'influence des européens qui vont y tenter d'y établir leur domination pour divers motifs, grâce à leur niveau technologique .

Trois étapes se dégageront de cette période aboutissant à "L'ANNEXION DE MADAGASCAR A LA FRANCE LE 6 AOUT 1896"

L A C O N Q U E T E D E M A D A G A S C A R  
= = = = =

Première étape : 1500 - 1810

- Portugais, Hollandais, Anglais, Français viennent y créer des établissements et des comptoirs pour leur commerce extérieur .

- Portugais et Hollandais s'intéressaient à l'île pour des raisons stratégiques (Art qui consiste à élargir le royaume)

- Les français sont animés par des raisons commerciales , les tentatives françaises sont marquées par des noms célèbres tels que : Flacourt, Modave, ..... etc .

- Les anglais sont poussés par le goût de l'exotique (goût à explorer, à découvrir des terres) - exemple : l'anglais WALTER HAMOND en 1640 publie un livre : "Un paradoxe prouvant que les habitants de M/scar sont les plus heureux de la terre"

Deuxième étape : 1810 - 1895

- Les européens vont pénétrer à l'intérieur de l'île et ne se contenteront plus de s'installer sur les côtes. C'est pourquoi Radama 1er (1810-1828) sera entouré de véritables techniciens européens comme Brady, Hastie, Robin ..... L'Imérina s'euro-péanise surtout la famille royale .

- Les roturiers, devant cette influence étrangère, réagissaient et ont porté au trône RAMAVO femme de Radama 1er sous le nom de : RANAVALONA 1ère . Ce fut la chasse aux étrangers (les européens) sauf quelques artisans et commerçants : Jean Laborde, de Lastelle et Lambert .

- Ce dernier essaya de remédier la situation en passant avec le prince une convention secrète : " LA CHARTE LAMBERT "

Troisième étape : 1895 - 1896

a) Le protectorat :

C'est la situation d'un pays étranger qui était placé sous l'autorité d'un autre état .

Il fut projeté à Paris le 10 Octobre 1895

Une expédition française est lancée dans l'île - le calvaire de Madagascar commençait .

Le 30 Septembre 1895 : fut la Bastille (guerre, ouvrage détaché de sa fortification) de Tananarive qui se solda par la défaite de cette dernière .

b) Les insurrections : (soulèvement en armes contre le pouvoir établi)

1.- Les Causes

- +-- Présence de certains membres de l'oligarchie regnante (Lambert) au pouvoir .
- +-- Interprétation de cette défaite comme le châ-timent mé-rité des ancêtres envers les dirigeants du royaume convertis au christia-nisme .
- +-- Selon Deschamps, l'expansion des garnisons françaises dans les villes jugées utiles : Tananarive, Fianarantsoa, Tamatave, Majunga.
- +-- La défaite du gouvernement Merina entraîne un soulèvement dirigé contre les anciens représentants de Tananarive ( Radama II )
- +-- Selon Maurice Rasamuel, le mouvement Menalamba est un acte dicté par le démon qui veut que les M/ches s'entredéchirent .

- +-- Mouvement populaire aspirant au retour aux anciennes formes de civilisations et de croyances malgaches .
- +-- La réaction ranavalienne : chasse aux étrangers entraîne le mécontentement des Menamaso (partisans de Radama II)
- +-- Certains personnages de la Cour voulant réhabiliter aux yeux du peuple et voyant leurs prestiges et leurs privilèges en déclin encourageaient secrètement les rebelles .

## 2. Exemples d'insurrections

22 Novembre 1895 :

Une bande de 2000 hommes dirigée par RAIMIZAFIVOVY assassinait un gouverneur Merina et un missionnaire à Arivonimamo .

Décembre 1895 :

A Mangoro, Andevoranto, Beforona, des français ont été attaqués.

Mars 1896 :

Au nord, 2 gouverneurs : RABOZAKA (Lac Alaotra) et RABEZAVANA (Anjosorobe) dirigeaient le mouvement .

Dans l'Ankaratra RAIMIBETSIMISARAKA coupait les communications et assassinait des français. Ces deux groupes réunis formeront le mouvement MENALANEA .

## CONCLUSION :

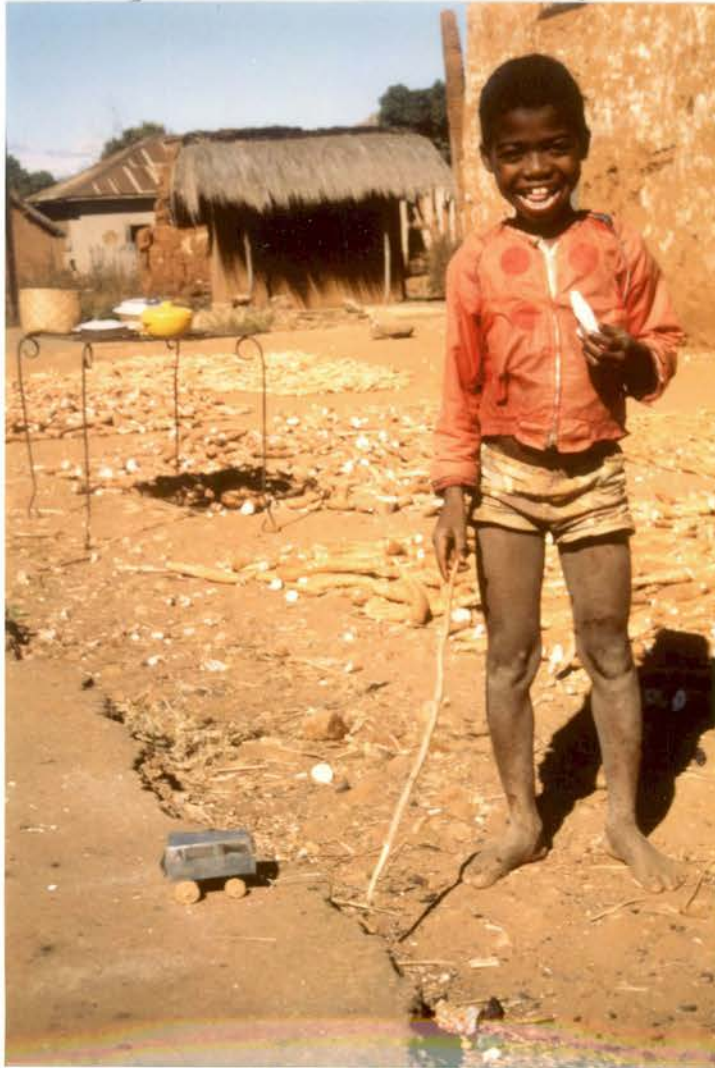
Devant ces insurrections et mouvements qui vont en grandissant le gouvernement français envoya une armée dans l'île qui sera dirigée par LAROCHE (pour être responsable) .

On commence à dénoncer le traité de protectorat du 10 octobre 1895 et la LOI DU 6 AOUT 1896 DECLARA MADAGASCAR COLONIE FRANCAISE :

C'est la fin du royaume merina .

\*\*\*\*\*





B I B L I O G R A P H I E

I - MANUELS SCOLAIRES ( par ordre chronologique )

PERIODE 1864-1939

- E. CORTAMBERT      "Cours de géographie"  
Paris Hachette 1864    725 pages.
- J. JORAN            "Histoire contemporaine depuis  
1815" (Terminale)  
Paris Hachette 1906    720 pages.
- E. LAVISSE-CONARD   "Histoire de France et notions  
d'histoire"  
Paris A.Colin 2° édition 1925  
408 pages.
- MALET-ISAAC        "Histoire contemporaine depuis le  
milieu du XIX° siècle"  
Paris Hachette 1929.
- E. TERSEN            "Histoire contemporaine de 1815  
à nos jours"  
Paris Carus 1929.
- A. AYMARD            "Histoire de France" C.E.1  
Paris Hachette 1933
- E. BARON            "La France métropolitaine et  
d'outre-mer"  
Paris Magnard 3°  
Avril 1938      478 pages.

PERIODE 1939-1960

- A. TROUX & A. GIRARD   "Histoire de la France" C.E.P  
Paris Hachette 1942    537 pages.
- E. TERSEN            "Histoire contemporaine"  
Classe Physique/Maths  
Paris Delagrave 1946    756 pages .
- GENET                "L'époque contemporaine 1851-1939"  
Classe Physique/Maths  
Paris Hatier 12° édition 1948
- A. GIBERT & G. TURLOT   "La France et l'Union française"  
Paris Delagrave 1949    561 pages

- DAUDONAU/MANICACCI    "Manuel de géographie de Madagascar"  
Paris Delagrave 1950 6<sup>e</sup>édition
- M. PICARD & E.LEROY    "Lectures sur la France d'outre-  
mer"  
Paris A. Colin 1953
- BINON, GROISARD,  
COMBELLES                "Matins d'Afrique" Premier livre  
de lecture de l'écolier africain  
Paris Hatier 1959 3<sup>e</sup>édition.
- D. DORIAN                "Géographie de Madagascar" C.M.1  
Tananarive édition Salotty 1958
- BOUCAU, LEYRITZ,  
PETIT                    "La communauté française"  
3<sup>e</sup>  
Paris Hatier 1959 320 pages.

PERIODE 1960-1990

- J.B. DUROSELLE            "Histoire" Classe de Terminale  
Collection Monnier Fernand NATHAN  
Paris 1961
- CHAPUS-DAUDONAU        "Manuel d'histoire de Madagascar  
à l'usage des écoles de la  
République."  
Edition Larose 1961 189 pages.
- J. SENTOU & C.O. CARBONELL    "Hstoire" Terminale  
Paris Delagrave 1962
- GIRARD. BONNEFOUS.  
RUDEL                    "Histoire 1848-1914"  
Paris/Montréal Bordas 1966
- AUDRIN. M & L DECHAPPE    "Le monde. La France"  
Classe de Transition  
Paris C. Lavauzelle 1966  
160 pages.
- F. ROULIER                "Le monde contemporain  
de 1914 à nos jours"  
Classe de Terminale  
Paris Edition de Gigord 1974  
4<sup>e</sup> édition 290 pages.
- M. BODIN. J.B DUROSELLE.  
J.P FAIVRE. J. POIRIER.  
E.TERSEN                "Histoire des civilisations  
du monde contemporain"  
Classe de Terminale  
Paris Fernand Nathan 1974  
Collection Monnier 351 pages.



- F. RAPAOLIHARISON "Histoire et géographie"  
Polycopies FOFIPA Madagascar  
1977 116 pages.
- H. INDRIANALA "Civilisation des pays du Tiers-  
monde, III Madagascar"  
Histoire/Géographie  
Librairie AMBOZONTANY. FIANARANTSOA  
1980
- J. BOUILLON & F. BRUNEL "Le XIX<sup>e</sup> siècle et ses racines"  
Paris Bordas 1981 Classe de seconde.
- FROMENT. GARCIA. GROSSET  
GUERIN. HAUREZ. "Histoire-Géographie" Troisième  
Paris Bordas 1981
- BERNARD. DELAVRY.  
ROCHE. "Le monde du XIX<sup>e</sup> siècle"  
Paris Magnard 1981
- BERSTEIN. MILZA "Histoire" Classe Seconde  
Paris Hatier 1981
- Collection GREGH "Histoire : Héritage européen"  
Classe Seconde  
Paris Hachette 1981
- J. BOUILLON. D. BORNE.  
F. BRUNEL. A. M. SOHN.  
P. VERLEY "Le temps présent" Classe Terminale  
Le XIX<sup>e</sup> siècle depuis 1939  
Paris Bordas 1983 448 pages.
- J. MARSEILLE "Histoire" Classe Première  
Paris Fernand Nathan 1988.

## II - OUVRAGES SUR MADAGASCAR

- G. GRAVIER "Madagascar, origines de la  
colonisation française, la conquête"  
Paris ed Delagrave 1904 579p
- H. LE CHARTIER  
& G. PELLERIN "Madagascar" Bibliothèque instructive  
Paris ed Journet et Cie  
1888 379 pages.
- O. HATZFELD "Madagascar"  
Paris PUF "Que sais-je ?" 1952

- H. DESCHAMPS            "Histoire de Madagascar"  
Collection monde d'outre-mer  
Paris ed Berger-Levrault  
1960    348 pages.
- E. RALAIMIHOATRA       "Histoire de Madagascar"  
Tananarive Madagascar Hachette  
1969    320 pages
- A. SPACENSKY            "Madagascar, 50 ans de vie politique  
de RALAIMONGO à TSIRANANA"  
Paris    Nouvelles éditions latines  
1970
- P. BERTAUX              "L'Afrique, histoire universelle"  
Paris/Montréal    Bordas    1973
- P. CHAIGNEAU           "Rivalités politiques et socialisme  
à Madagascar"  
Publication du CHEAN (Centre des  
Hautes Etudes sur l'Afrique et  
l'Asie moderne)  
Paris    1986    263 pages.

III - OUVRAGES SUR LA POLITIQUE COLONIALE  
ET LES AFFAIRES EXTERIEURES.

- E. LAVISSE              "Histoire de France contemporaine"  
tome 8 : Evolution de la III<sup>e</sup> République  
Paris    Hachette    1921.
- A. SARRAUT              "La mise en valeur des colonies"  
Paris    1923
- G. HARDY                "Histoire de la colonisation française"  
Paris    Larose    1931    348 pages
- J. GANIAGE              "L'expansion coloniale de la France  
sous la III<sup>e</sup> République" (1871-1914)  
Paris    Payot    1968    434 pages
- C.R. AGERON             "France coloniale ou Parti colonial ?"  
Paris    PUF    1978    302 pages.
- A. GROSSER              "Affaires extérieures : la politique  
de la France 1944-1984"  
Paris    Flammarion 1984    351 pages

- H. GRIMAL                    "La décolonisation de 1919 à nos jours".  
Bruxelles    Ed Complexe Mars 1985  
349 pages.

IV - OUVRAGES DIVERS.

- ROY. PREISWERK.  
D. PERROT                    "Ethnocentrisme et histoire"  
Paris    Ed Anthopos 1975    391 pages
- A. PROST                    "Histoire de l'enseignement en France"  
1800-1967  
Paris    Coll. universitaire  
A. Colin    1968    524 pages.
- G. BALARDIER  
& M. FERRO                    "Au temps des colonies"  
Article de P. RIOUX : "La colonie,  
ça s'apprend à l'école.  
Paris    Histoire/Seuil    128 pages
- M SEMIDEI                    "De l'empire à la décolonisation  
à travers les manuels scolaires  
français"  
Revue française des Sciences poli-  
tiques    Février 1966  
Paris.
- M. FERRO                    "Comment on raconte l'histoire aux  
enfants à travers le monde entier"  
Paris    Payot    1981    316 pages.
- "L'histoire sous surveillance"  
Science et conscience de l'histoire  
Paris    Calman Lévy    La Plèche 1985  
248 pages.
- J.M GAILLARD                    "Jules FERRY"  
Paris    Fayard    1989    730 pages.

V - DERNIERS OUVRAGES CONSULTES.

- A de SORAS                    "L'Eglise et l'anticolonialisme"  
Paris    Editions Spes    1957
- Collectif                    "Les Eglises chrétiennes et  
la décolonisation"  
Paris    Presse de la fondation nationale  
des sciences politiques    1967  
Cahier 151.
- Collectif                    "Revue française d'histoire d'outre-  
mer" Paris 1988 n° 278.  
Article Louis MOLLET.



T A B L E D E S M A T I E R E S

INTRODUCTION .....	3 - 7
PREMIERE PARTIE : Manuels scolaires de 1864 à 1939 .....	8 - 29
A - La politique coloniale dans les manuels scolaires	12 - 21
B - Madagascar et les manuels scolaires .....	21 - 29
DEUXIEME PARTIE : Les manuels scolaires de 1939 à 1960 .....	30 - 54
A - La politique coloniale dans les manuels scolaires	35 - 43
B - Madagascar et les manuels scolaires .....	44 - 54
1. Les manuels d'Histoire .....	44 - 48
2. Les manuels de Géographie .....	48 - 54
TROISIEME PARTIE : Les manuels scolaires de 1960 à 1990 .....	55 - 93
A - Les manuels scolaires français .....	62 - 76
1. La colonisation dans les manuels scolaires .....	62 - 67
2. La décolonisation dans les manuels scolaires .....	67 - 73
3. Les manuels français et Madagascar .....	74 - 76
B - Les manuels scolaires malgaches .....	76 - 93
1. Ouvrage de 1961 .....	77 - 85
2. Les manuels de 1977 et de 1980 .....	85 - 93

T A B L E   D E S   M A T I E R E S

(suite et fin)

BILAN .....	94 - 97
CONCLUSION .....	98 - 100
ANNEXE .....	102 - 125
BIBLIOGRAPHIE .....	127 - 131

